

ami entends-tu...

journal de la Résistance bretonne

*organe de l'association nationale des anciens combattants
de la résistance (ANACR) comités du morbihan-côtes d'armor et finistère*

150

le CNR

Jean-Marie du Finistère

Querrien

Karl, le feldgendarm entre au maquis

libération d'Hennebont (2)

Marcel Hamonou

parcours de mémoire

les commémorations

les camarades disparu(e)s

Félicie Le Beux

avril 2010

Morbihan

Comité départemental à Bubry, le 27 oct 2009.

Les délégués ANACR lors du congrès départemental à Coëtquidan se sont réunis à Bubry le mardi 27 octobre 2009 afin de tirer les conclusions de ce congrès.

Après l'appel et la minute de silence en hommage à nos disparus, les délégués se sont prononcés sur le déroulement du congrès lui-même, bien dans l'ensemble malgré quelques « couacs » à la stèle Charles De Gaulle. L'assemblée a souhaité que désormais, la direction des cérémonies soit assurée par Ernest Guégan, de Lanester; elle remercie et félicite Jules Binard, président du comité de Guer, qui s'est dépensé pour que ce congrès soit une réussite au sein de cette prestigieuse école inter-armes de Coëtquidan.

«ami entends-tu...»

Le journal, colonne vertébrale de notre mouvement, se trouve à un tournant, le nouveau comité de rédaction est aujourd'hui installé à Quistinic. Il s'efforcera de travailler en respectant le style et l'esprit de Jean Mabic. En ce qui concerne sa gestion, le président signale que Denis Grenier, le trésorier, âgé et fatigué, demande à être remplacé. Daniel Le Pendeven, fortement sollicité, accepte de prendre le poste. Une réunion sera organisée, rassemblant Denis Grenier, Fernand Bruche, le président M. Raoult, Eliane Bruche, le comité de rédaction d' « ami entends-tu... » et Daniel Le Pendeven pour le transfert des compétences. Le président rappelle qu'il est, en tant que directeur de la publication, seul juridiquement responsable de la rédaction des articles.

Une bibliothèque à la Cité Allende

Nous avons reçu de Madame Canno, fille d'Alfred Le Priol, ancien secrétaire du comité de Lorient, un important lot de livres de qualité portant sur la Résistance.

L'assemblée a donc décidé de créer un fond de bibliothèque, au siège, où chacun pourra venir emprunter l'ouvrage de son choix. Afin d'avoir une gestion souple des ouvrages, un cahier sera ouvert afin d'y inscrire le titre de l'ouvrage, le nom de l'adhérent ainsi que la date et la durée de l'emprunt.

Un bureau plus disponible

L'ensemble des élus lors du congrès constitue le comité départemental, il est le garant de la survie de notre mouvement. Le président propose de constituer un bureau plus restreint chargé d'expédier les affaires courantes, de proposer l'ordre du jour des réunions des comités départementaux. Voici la liste de ses membres : Marcel Raoult, *président* ; Rémy Guillevic et Yvon Le Roux, *vice-présidents* ; Marlène Chalmé, *secrétaire* ; Fernand Bruche, *trésorier* ; Eliane Bruche, *trésorière-adjointe* ; Daniel Le Pendeven, *secrétaire-adjoint* ; Pierre Le Garrec, Jean-Pierre Mahéo, Ernest Guégan, René Guénic, René Lenfant et Pierrick Chérel, *membres du bureau* ; Fernand Bruche, *porte-drapeau* ; Louis Le Du, Jules Binard, Joseph Le Toullec, Jacques Jardelot et Marie-Louise Kergourlay, *membres de la commission de contrôle*.

Les membres du comité de rédaction d' « ami entends-tu » sont Anne-Marie Pernel, Bellevue ; Jean-Pierre Fouillé, 7 rue de la Résistance ; et Pierrick Chérel, Kerbouédec, tous les trois domiciliés à Quistinic.

Le conseil départemental

Les membres du conseil ou comité départemental sont Charles Carnac et Roger Le Hyaric, *membres honoraires* ; Marcel Raoult, *président* . Mathurin Le Poder (*Berné*), Rémy Guillevic (*Belz*), Michel Morvan (*Gourin*), Jules Binard (*Guer*), Edouard Guillemoto (*Riantec*), Henri Le Bail (*Inguiniel*), Léon Quilleré (*Pluméliau*), René Kerjoant (*Pluvigner*), Fernand Cargouët (*Pontivy*), Louis Le Du (*Bubry*), Pierre Le Garrec (*Hennebont*), Constant Hillion (*Plouay*), Marie-Louise Kergourlay (*Vannes*), *présidents de comité*. Jean-Louis Bertin (*Guer*), Eliane Bruche (*Lanester*), Marlène Chalmé (*Lorient*), Fernand Bruche (*Lanester*), Pierrick Chérel (*Quistinic*), Robert David (*Lanester*), Jean-Pierre Fouillé (*Quistinic*), Armand Guégan (*Lanester*), Jacques Jardelot (*Lorient*), René Lenfant (*Gourin*), Yvette Le Bihan (*Vannes*), Henri Le Borgne (*Hennebont*), Robert Le Naour (*Gourin*), Daniel Le Pendeven (*Lanester*), Yvon Le Roux (*Riantec*), Joseph Le Toullec (*Hennebont*), Jean-Pierre Mahéo (*Etel*), Anne-Marie Pernel (*Quistinic*), Jean-Michel Pétré (*Guer*), Norbert Philippe (*Belz*), René Ricard (*Bubry*), Monique Soudeix (*Guer*), Alain Thomas (*Riantec*) et Patrick Le Mignan, *membres*.

Comité de Guer

Le 29 janvier 2010, les adhérent(e)s et amis du canton de Guer se sont réunis au Relais de Strasbourg pour leur assemblée générale et la remise des cartes sous la présidence de Jules Binard. Parmi les 23 personnes présentes se trouvait un nouvel adhérent, Paul Dusuel, ancien résistant. Cela étant devenu assez rare, il était important de le souligner. Après la minute de silence en mémoire des disparus puis le rappel des cérémonies à venir, Jules Binard est revenu sur la tenue du congrès départemental à Coëtquidan qui a connu un franc succès. Le comité de Guer participera donc aux cérémonies de Comblesac le 25 avril, à celles du 8 mai et du 14 juillet à Guer et du 11 novembre à Beignon, ainsi qu'à une journée de l'amitié le 4 juillet à St Marc à Guer. Par ailleurs, le drapeau, en service depuis près de 50 ans a été rénové, le comité remercie à cette occasion la communauté de communes du Pays de Guer.

Ensuite, l'élection du nouveau bureau se fit sans grand changement. Présidents d'honneur : Eugène Le Rallec, André Loget et Germaine Bécel. Président : Jules Binard, vice-présidents : Jean-Louis Bertin et André Robert. Secrétaire : Monique Soudeix. Secrétaire-adjointe : Paulette Fourche qui remplace Michel Duveau, décédé. Trésorière : Monique Sou-

deix. Trésorier-adjoint : René Le Tellier. Porte-drapeaux : Jean-Marie Pétré et Jean-Louis Bertin. Membres de droit : Roger Macé et Antoine Morel. Membres du bureau : Yvonne Garel, Monique Hamery et Colette Pépin. Délégués du département : Jules Binard et Monique Soudeix. Commissaire aux comptes : Jean-Louis Bertin.

La médaille de la Résistance remise à Germaine Bécel

(Extrait d'un article de Ouest-France. Janvier 2010)

« Pour sa fidélité et son action au sein de l'association nationale des anciens combattants de Résistance à laquelle elle a adhéré en 1988, Germaine Bécel a reçu le 8 janvier dernier la médaille de la Résistance.

Handicapée et ne pouvant guère se déplacer, la décoration lui a été remise à domicile pour ses 90 ans par le président du comité de Guer de l'ANACR,

Jules Binard. Germaine a adhéré à l'association après la mort de son mari Marcel Bécel, dont Jules Binard a rappelé le rôle dans la Résistance et au sein de l'association » Cette petite cérémonie a eu lieu chez M et Mme Danion qui accueillent et « chouchoutent » Germaine à la Vallée Perrot.



ANACR comité de Guer

Avis de recherche

Qui a connu Marcel Caderon, commandant de compagnie FTP dans le secteur sud des Côtes du Nord et limite du Morbihan ?

Dans sa compagnie se trouvait un certain Albert Rolland de Pontivy.

Merci de fournir les renseignements que vous pourriez posséder à Marcel Raoult, président de l'ANACR 56, cité Allende 56100 Lorient, ou téléphoner au 02 98 71 65 32 ou au 06 30 41 24 16. Il est prévu de demander à la municipalité de Clohard-Carnoët, sa commune d'origine de bien vouloir honorer sa mémoire en baptisant une rue à son nom.

Erratum

En rendant compte de notre dernier congrès départemental qui s'est tenu à Coëtquidan, et voulant rendre hommage à nos anciens, une très malheureuse formulation a pu laisser penser que Charles Carnac, et Roger Le Hyaric nous avaient quittés pour l'au-delà, il n'en est fort heureusement rien.

Nous leur présentons toutes nos excuses et leur souhaitons la meilleure santé possible, une paisible retraite en leur renouvelant notre gratitude et nos félicitations pour ce qu'ils nous ont donné en matière d'exemple de courage et d'abnégation.

Nous irons tous vers quelques paradis de la Résistance ... mais le plus tard possible quand même...

Comité départemental à Bubry, le 19 janvier 2010.

Extraits

Concours de la Résistance.

Agnès Testu, professeur d'histoire à Lanester est désignée comme suppléante de Marcel Raoult au jury du concours 2010.

«Ami, entends-tu...»

L'ensemble des membres de l'assemblée est satisfait de la nouvelle présentation et de la lisibilité des articles avec l'utilisation d'une nouvelle police de caractères. Il est rappelé aux membres de l'assemblée de faire parvenir le plus rapidement possible leurs articles afin qu'ils puissent paraître dans les meilleurs délais. Pierrick Chérel rappelle que le contenu des articles est de la responsabilité des auteurs qui les lui adressent. Il ne peut s'assurer de la date d'un fait, de la citation et de l'orthographe d'un nom propre, lieu

ou personne. Il propose aux lecteurs de les lui faire parvenir à la la mairie de Quistinic, et fera un rectificatif si cela s'avère nécessaire. Le comité donne son accord pour la parution de trois numéros par an.

Dans le numéro 149, le prix de 10 euros a été imprimé, Fernand Bruche a précisé qu'il avait été dans l'obligation d'anticiper l'accord pour la distribution des cartes des adhérents, la réunion du mois de décembre ayant été annulée pour cause d'intempéries. Le comité donne également son accord.

Les cartes.

L'intégralité des règlements sera désormais adressé au trésorier départemental de l'ANACR, Fernand Bruche qui reversera au trésorier d' « ami entends-tu » l'abonnement au journal et les dons.

Comité de Lorient, le 7 mars 2010

Personnalités présentes : Madame Thiery, maire de Lanester, Monsieur Le Normand, maire adjoint de la ville de Lorient, Monsieur Maurice maire honoraire de Lanester et Monsieur Scanvic qui établit les relations entre l'A.N.A.C.R. du Pays de Lorient et la ville de Lorient .Absents excusés : Messieurs les maires de Caudan, Ploemeur et Quéven et Quistinic.

Jacques Jardelot, président A.N.A.C.R. du Pays de Lorient remercie les présents (ANACR et amis) ainsi que les personnalités.

Après la minute de silence, il nous informe que depuis la dernière assemblée générale de 2009, on déplore sept décès parmi nos adhérents (dont un en 2010), il nous rappelle qu'à ce jour l'A.N.A.C.R. du Pays de Lorient compte 89 adhérents et une centaine d'amis.

Marlène Chalmé, secrétaire, dresse les différents chapitres des activités, son rapport est adopté à l'unanimité.

Fernand Bruche, trésorier, fait le point financier au 30 Décembre 2009. A l'issue de la lecture et des commentaires du rapport, son rapport financier est adopté à l'unanimité. le Président Jacques Jardelot remercie le trésorier Fernand Bruche et les commissaires aux comptes, Louis Coupanec et Louis Le Merle, pour leur contrôle de la gestion.

La motion est lue par Eliane Bruche

«... Les Anciens Combattants réunis en assemblée réaffirment leur attachement aux idéaux de la

Résistance définis dans le programme du Conseil National de la Résistance ...»

Monsieur Marcel Raoult, Président du comité A.N.A.C.R. du Morbihan remercie le comité de Lorient, son Président Jacques Jardelot, son comité directeur Fernand et Eliane Bruche, Marlène Chalmé, les Amis de la Résistance. Il remercie Jean Mabic qui était le rédacteur de notre journal « ami, entends-tu » absent pour cause de maladie. Le travail continue avec l'équipe de Quistinic qui a pris la suite pour la rédaction du journal. Daniel Le Pendeven a remplacé Denis Grenier, Marcel Raoult adresse à ce dernier un grand merci pour son travail bénévole concernant la gestion de la trésorerie du journal.

La ville de Lorient va fêter cette année le soixante cinquième anniversaire de sa Libération. Un merci tout particulier à la Ville de Lorient et aux municipalités qui ont eu le réflexe patriotique . Participons nombreux aux festivités de la libération de Lorient. Ce sont les Résistants qui constituèrent les premiers le Front de la Poche de Lorient, soyons dignes de cet honneur.

Monsieur Lenorman, premier adjoint de la ville de Lorient donne alors le programme de la journée du 10 Mai.

Monsieur Scanvic demande de signaler les acteurs oubliés de la Poche de Lorient.

Madame Thiery maire de Lanester renouvelle le rendez-vous du 27 Mai. Nous marquerons lors de cette Journée de la Résistance notre attachement à

ces valeurs que nous souhaitons poursuivre.

Jacques Jardelot cite les membres du Conseil d'administration du Pays de Lorient et demande des volontaires pour être candidats au nouveau bureau, on note deux nouvelles candidatures : Patrick Le Mignan et Daniel Le Pendeven.

La prochaine réunion du conseil d'administration est fixée au samedi 13 Mars 2010.

A l'issue de cette assemblée générale une gerbe est déposée à la stèle cours de Chazelles

A l'issue de la cérémonie, la municipalité de Lo-

rient offre le pot de l'amitié à la Cité Allende. Un repas convivial clôture cette journée.

Rappel

Le comité départemental du Morbihan souhaiterait que les adhérents retardataires se mettent à jour de leur cotisation 2010, ceci afin de faciliter la tâche des personnes qui ont en charge les fichiers et qui doivent faire remonter tout cela à Paris. Ils vous en remercie.

Hennebont, ville libérée

Face à cette occupation, il est clair que les Résistants ne pouvaient que refuser les conditions de l'armistice et préparer les premiers actes de résistance. De simples inscriptions murales comme expression de protestation, on passe à des actions de sabotage. Des actes souvent spontanés visent les lignes téléphoniques allemandes. En 1943, on assiste à une évolution dans les cibles choisies par la Résistance. Il s'agit essentiellement de déraillements de trains.

L'Angleterre refusait l'armistice et commençait les bombardements sur la région lorientaise dans la nuit du 22 au 23 août 1940. A partir de novembre 1940,

les bombardiers de la Royal Air Force organisaient des raids presque quotidiens. Si en 1942, la ville connaît un long répit, l'année 1943 marque la recrudescence des raids aériens sur la région lorientaise. Face à un Lorient désert, la population hennebontaise prend peur et part se réfugier à Languidic, Baud,

Pluvigner, Auray... Les Résistants et les alliés font face aux Allemands le long de la voie ferrée. La guerre de position dure neuf mois. Il s'agit d'une guerre de patrouilles même si pendant l'hiver 1944 et le printemps 1945, Hennebont est régulièrement bombardée. A l'issue de ces bombardements, la ville

est détruite aux deux tiers.

Puis vient le moment tant attendu : celui de la libération. Les Hennebontais attendent en effet, comme tous les Français, avec impatience, le débarquement des troupes alliées.

Le 6 juin 1944, les troupes anglo-américaines débarquent sur les côtes normandes. Le nombre de sabotages et de déraillements augmente fortement à partir de cette date. Le 6 août 1944, les armées américaines arrivent aux portes de la Ville. Résistants et Américains entrent le lendemain vers 9 heures. L'armée allemande s'est repliée sur la rive droite du Blavet, d'où elle bombarde le centre-ville.

Le 10 août 1944, le front de la poche de Lorient est pratiquement stabilisé. La ligne de front longe la voie ferrée, qu'elle coupe près de Kerlois et suit la petite route de Caudan, qui longe la propriété de Kerscamp.



Droits réservés Archives Communales d'Hennebont

La première tâche consiste à nettoyer et déblayer les gravats. C'est un travail de longue haleine. Les gravats sont utilisés pour combler la vasière du Ty Mor, sur la rive droite du Blavet. Des logements provisoires, sous forme de baraques, sont construits pour pourvoir au logement de plus de 600 familles

Hennebont, ville libérée

au centre-ville, au camp Capitaine de Beaufort, ex-camp Franco, au camp des Genêts et au Ty Mor. Le relogement de ces familles est laborieux malgré les programmes de construction mis en place.

En 1958, 80 logements voient le jour avec la cité Julian Grimau. Suivent plus tard, la cité Kennedy (1965), la cité Thorez (1966), Kerihouais (1969). Les dernières baraques du camp Capitaine de Beaufort

ne seront démolies qu'en juin 1978.

«Hennebont, ville occupée*» et «Hennebont, ville libérée» sont des textes écrits en collaboration avec Madame Nadine Bouillet-Sorin, archiviste à la Ville d'Hennebont. L'ouvrage de référence est celui de Virginie Magueres, **Hennebont pendant la seconde guerre mondiale**, Bulletin de l'Association bretonne (2007), toujours disponible aux Archives municipales d'Hennebont.

* paru dans le n°149.

Comment Karl est entré au maquis

Un Feldgendarm de la Kommandantur de Lorient dans la Résistance par **Léon Quilleré**

Nous sommes dans les premiers jours du mois de juillet 1944, je viens d'être relâché, avec mon camarade André Morvan, de la prison-école Ste Anne de Guémené sur Scorff, siège du S.D allemand-gestapo.

J'ai repris mon travail à la boulangerie et, deux jours auparavant, j'avais rencontré le Capitaine Bernard au maquis, afin de lui expliquer mon arrestation, ma détention, puis ma libération. Je lui devais ces explications, il était mon chef de compagnie, et je fus rétabli dans mes fonctions de recruteur-délégué des F.T.P pour le bourg de Pluméliaü.

J'avais remplacé notre camarade Eugène Morvan qui fut arrêté lors de la rafle du 27 avril 1944 à Pluméliaü. Vers la mi-mars, lors d'une réunion au bourg, je fus désigné par le Commandant « Etienne », Jean Kerangouarec et le Lieutenant « Gaston », Alain Le Touze, qui deviendra « Claude », chef de la Cie « Poulmareh-Denias », future Cie « Bernard ».

Il est environ 8 heures du matin, je vais dans la cour prendre un fagot pour finir de chauffer mon four, quand soudain, arrive sous le portail, un homme avec une brouette, en sabots de bois, vêtu comme les pauvres de l'époque, un chapeau mou sur la tête. Dans la pénombre, j'ai cru que c'était un client habitué de la maison, le père de Job de la Motte. Aussi, sans faire trop attention à lui, tout en prenant mon fagot, je lui dit qu'il était trop tôt et que le pain n'était pas cuit. Sans réponse de sa part, je me retourne et m'aperçois alors que je me suis trompé de client. Je m'en excuse et lui demande ce qu'il veut. Il me dit :

- « *Jeune boulanger ?* ». Stupeur, l'accent boche .

Je lui répons :

-«*Oui, il y a de jeunes boulangers, des apprentis dans les autres boulangeries du bourg* ».

-«*Non , face au bureau de tabac !* »

Effectivement, le bureau de tabac se trouvait juste derrière lui, tenu par deux sœurs , Alphonsine et Léa Rougé de Quistinic, cousines du Commandant « Max », Emile Le Carrer, et elles étaient agents de liaison des FTP.

Malgré mon trouble, je dis à l'Allemand, car c'en était un, de me suivre au fournil, je ferme la porte derrière lui, et saisis un pistolet 7,65 dans la poche de ma vieille veste accrochée à la porte. Mon pistolet est toujours armé, je le braque sur l'homme , lui demandant ce qu'il cherche.

-«*Que voulez-vous ? vous êtes allemand, votre accent le montre, c'est moi que vous cherchez ? Si vous êtes venu ici pour m'arrêter, c'est fichu, comme je n'ai aucune envie de retourner en prison, je vais vous tuer !* »

-«*Si vous me tuez* » me dit-il, « *les autres seront quitte de le faire, mes compatriotes, l'armée allemande, j'ai déserté, je suis Feldgendarme à la Kommandantur de Lorient* »

« Les jeunes de Pluméliaü, un conseil, restez tranquilles, sinon...»

Je ne le crois pas et lui dis que si des soldats arrivent, je le tuerai avant d'être pris, sachant n'avoir aucune chance de m'en sortir. J'avais encore en mémoire les derniers avertissements du capitaine du

S.D lorsque nous avons été relâchés de l'école-prison de Guémené S/Scorff : *« Les jeunes de Pluméliau, un conseil, restez tranquilles, sinon la prochaine fois que vous serez arrêtés, condamnés à mort et fusillés dans les 48 heures. Vos noms sont dans toutes les Kommandanturs, je ne pourrai plus rien pour vous ! »*

Je demandais alors à l'allemand pourquoi il avait déserté.

-« *Je vais vous le dire* », Karl parlait bien français, mais il avait un accent épouvantable, *« Voilà, j'ai fait la connaissance d'une jeune femme qui parle bien allemand, je l'ai fait embaucher comme secrétaire à la Kommandantur de Lorient, c'est mon amie. Un jour, nous revenions de mission comme tous les jours, avec mes camarades et nous nous arrêtons régulièrement dans un café sur notre route avant Lorient. Ce midi là, nous étions tous réunis devant un pot lorsque le téléphone sonne et que la patronne nous dit que l'on demande à parler à Karl. C'est un camarade de la Kommandantur qui appelle ».*

-« *Allo, Karl ? ton amie est arrêtée, ne rentre pas, fous le camp, espionne anglaise ! La Gestapo t'attend, adieu ! »*

Il poursuit son récit :

-« *Je reviens à table parmi mes camarades pour leur dire que j'étais attendu à la Kommandantur, mais qu'eux pouvaient prendre leur temps, je fais remettre une autre tournée, leur dit à tout à l'heure , prends une moto et fonce vers Baud »*

Karl raconte encore :

-« *J'étais arrivé à Lorient depuis 1940, avec les premières troupes allemandes d'occupation, j'avais connu des commerçants horlogers lors de la réparation d'une montre et nous avons fait plus ample connaissance, aussi, j'allais souvent les voir. Après les bombardements de 1942-1943, ils s'étaient réfugiés à Baud. Ainsi, lorsque je me suis retrouvé dans cette situation, c'est chez eux que j'ai pensé me cacher, il y a trois semaines de cela. Mes amis m'ont dit de venir à cette adresse à Pluméliau et qu'un jeune boulanger me ferait entrer au maquis »*

« un allemand au maquis, et un feldgendarme par dessus le marché, bravo ! »

-« *Rien que ça ?* » lui dis-je, *« Vous vous rendez compte de ce que vous me demandez, un allemand au maquis, et un Feldgendarm par dessus le marché, bravo ! »*

Le four étant chaud, la braise enlevée, il fallait mettre le pain au four. J'avais gardé mon pistolet dans la poche de mon pantalon. L'allemand me demande à manger, il n'avait rien avalé depuis son départ de Baud, de belle heure ce matin là. Je dis à mon frère

Jean d'aller lui chercher du pain « blanc », du lard et une bouteille de cidre, qu'il se mette dans un coin du fournil pendant que j'enfournais.

Soudain, ma tante Marianne entre dans le fournil, elle avait l'habitude, chaque matin de venir nous dire bonjour, de prendre des nouvelles.

-« *Ah, tu as du monde, je ne savais pas.* »

« Mais c'est Karl ! »

Puis, le regardant, pas trop bien habillé, elle me demande qui est cette personne. Je lui réponds que je ne le sais pas. Puis leurs regards se croisent et ma tante dit :

-« *Mais c'est Karl !* »

Je lui dis que je ne sais pas qui il est, que c'est un Allemand.

-« *Madame Sayec !* » dit alors Karl.

Ma tante me dit alors qu'ils se connaissent, que c'est un Feldgendarm qui avait l'habitude de s'arrêter à la boulangerie-café avant qu'il ne soit bombardé. Depuis 1943, elle était réfugiée avec sa famille, à Pluméliau.

Je lui fais savoir que Karl me demandait d'entrer au maquis.

-« *Qu'est ce que tu en penses, que vas tu faire ?* » me demande t-elle.

L'idée d'arriver au maquis avec un Feldgendarm ne me plaît pas beaucoup, étant donné que je viens d'être libéré de Guémené.

Ma tante propose alors une solution :

-« *Si on l'envoyait chez l'oncle Le Hir, il est sourd, il a une pièce chez lui où il va rarement, c'est un débarras... »*

Marianne et sa fille Madeleine vont donc l'installer chez l'oncle Le Hir, sa maison est à la sortie du bourg sur la route de St Thuriau. Un vieux matelas sur la terre battue fera l'affaire.

L'oncle Le Hir n'a jamais su qu'il avait un pensionnaire !

Après avoir pris contact avec « Françoise », agent de liaison de la Cie Bernard, et mis au courant Jean Le Merlus, responsable Local, Karl est « cueilli » à Castennec. Il suivra alors les maquisards jusqu'au camp où il sera, dans un premier temps, affecté à la cuisine avec Bobby, le chef-cuistot.

Le 14 juillet, Karl est avec Bobby, Georges et d'autres lors de l'attaque de Kervernen-Kergant-Kerhudé, où 2000 soldats allemands et cosaques encerclent le camp. Grâce à la connaissance de la langue, il traduit au Lieutenant Georges tous les ordres que les officiers allemands donnent à leurs hommes à haute voix, ainsi tout le groupe pourra sortir après avoir abattu nombre d'ennemis. Karl aussi fera le coup de feu pour sauver ses copains, ils deviendront de vrais

amis.

Le groupe partira sur le front de Lorient avec le 1^{er} bataillon qui deviendra le 5^{ème} F.F.I Cdt Jacques-Louis Doré, où Théodore sera tué –il est enterré au cimetière de Lochrist- en revenant d'une mission.

Karl sera remis aux autorités américaines et fera un court séjour dans un camp de prisonniers. En effet, plusieurs de ses « collègues » Feldgendarms, ayant appris qu'il avait combattu dans les rangs de la Résistance, lui en voulaient. Aussi le Commandant Jacques, mis au courant par un des gardiens du camp, s'empressa d'aller à Vannes afin de contacter le colonel américain responsable des prisonniers de guerre allemands. Le jour même, Karl devint interprète auprès de l'armée américaine, il fera les Campagnes de France et d'Allemagne et sera démobilisé définitivement à la fin des hostilités.

Après la guerre, Karl tiendra un café dans un petit village d'Allemagne, avec une amie, car rentré chez lui, il ne retrouva pas sa famille, probablement liquidée par les S.S.

Un jour, un détachement de l'armée française composé d'anciens Résistants arrive dans ce village, rejoignant la zone d'occupation octroyée à la France. Il est midi et ils y font halte.

L'un des groupes, ils sont quatre copains, dont Bobby, l'ancien cuistot de la Cie Bernard- entre dans un café du bourg et se met à table. Le patron vient les voir et dit :

-« *Bonjour Messieurs, qu'est ce qu'il fallait pour votre service* ».

A la voix, Bobby lève la tête et s'écrit :

-« *Karl !* »

Ils tombent dans les bras l'un de l'autre et s'embrassent comme de vieux copains. Mais cela s'est su dans le pays, il y a toujours des hitlériens, et Karl a dû quitter son café et son village, il serait parti aux U.S.A.

Dans « hommes et combats en Bretagne », nous lisons, parlant des agents secrets : « la froide énumération des structures mises en place serait fastidieuse.../...et pourtant, que d'héroïsme, mais aussi que de drames dans le monde des agents secrets. Les Services Britanniques (I.S) et le Spécial Opération Exécutive (S.O.E) , selon leurs techniques respectives, placent également leurs propres jalons jusqu'au cœur des services de l'occupant.

Comme « Gerda », Madame Fauchard, secrétaire à la Kommandantur de Lorient et qui disparaîtra mystérieusement. Démasquée ? Déportée ? Ou vraisemblablement abattue... »

Est-ce « l'amie » dont me parlait Karl lorsqu'il m'a raconté son histoire quand il est passé au fournil pour entrer au maquis ? C'est peut-être la même affaire ?

Les bataillons de la Résistance dans le Morbihan en guerre.

Le Morbihan a compté 12 bataillons issus de la Résistance en 1944. Le 1^{er} bataillon ORA (*Organisation Résistance Armée*), chef : Hervé, le 2^{ème} ORA, chef : Le Garrec, le 3^{ème} ORA, chef : Robo, le 4^{ème} FTP, chef : Rucard, le 5^{ème} FTP, chef : Jacques, le 6^{ème} FTP, chef : Charles, le 7^{ème} ORA, chef : Muller, le 8^{ème} ORA, chef : Caro, le 9^{ème} AS (*Armée Secrète*) chef : Le Gouvello, le 10^{ème} LIBE NORD, chef : Le Coutaller, le 11^{ème} FTP, chef : Icard et le 12^{ème} OCM, chef : La Morlaix.

Ces bataillons seront engagés sur le front des poches de Lorient et St Nazaire et constitueront la force principale d'infanterie au coté des troupes américaines de la 6^{ème} DB de Patton dès le 12 août 1945, elle même remplacée à l'automne par la 94^{ème} DI américaine.

Nos FFI recevront le renfort d'éléments des 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème}, 4^{ème} et 17^{ème} bataillon du Finistère et des 2^{ème}, 13^{ème}, 14^{ème}, 15^{ème} et 16^{ème} bataillons des Côtes du Nord ainsi que du corps francs Vaslin de la Vaisière venu du Loir et Cher.

Suite à la décision de De Gaulle de dissoudre les Forces Françaises de l'Intérieur, une partie, la plus importante, constituera les régiments réguliers des Forces Françaises de l'ouest puis fusionneront en novembre dans la 19^{ème} division d'infanterie du Général Borgnis Des Bordes, tout en restant engagés sur les fronts des poches de Lorient et de St Nazaire.

En août et septembre 1944, nos Résistants en « sabots », armés de mauvaises mitraillettes « Sten » anglaises livrent, des combats très durs pour stabiliser la poche de Lorient dans les secteurs d'Henne-

bont, de Caudan, de Nostang-Ste Hélène, de Pont-Scorff-Quéven où ils subissent de plein fouet les tirs fusant des batteries de 88 anti-aériennes de la défense de Lorient, qui, tirant au ras du sol, causent de sérieuses pertes dans nos rangs. Ce fut là aussi un « bathème du feu » qui aguerrit nos jeunes combattants.

L'hiver 44 /45, particulièrement rigoureux fut long sur le « front des oubliés », mal habillés, mal nourris et mal armés. Il gela dur en janvier et le 1^{er} mai 45, il neigea...

Au printemps, la pression par nos jeunes troupiers, enhardis et bien encadrés s'accrut sur les allemands : escarmouches sur la Laïta, attaques directes des lignes allemandes devant Quéven, violents accrochages de patrouilles dans les bois de Keruisseau et le long du Scorff.

Les américains fournissaient l'artillerie à partir de batteries mobiles de 77 ou de batteries fixes de 155.

Le « cessez le feu » fut signé au « bar breton » à Etel le 7 mai 1945, et la fin du conflit le 10 dans un prairie près du bourg de Caudan. Ce n'est que le 10 mai après midi que nous pûmes pénétrer dans Lorient du fait des routes d'accès minées... qu'il fallut déminer.

L'ancien 7^{ème} FFI, devenu le 3^{ème} bataillon du 118^{ème} RI qui avait tenu le front depuis le 7 août 44

dans le secteur chaud de Caudan-Pont Scorff et composé en majorité de jeunes du pays de Lorient fut désigné par le commandement américain pour pénétrer en premier dans Lorient en ruines.

Quelques 27000 allemands et supplétifs ukrainiens furent faits prisonniers.

Marcel Raoult.

ami entends-tu...
journal de la Résistance bretonne

Directeur de la publication : Marcel Raoult

Siège: rédaction, administration et publicité

140, cité Salvador Allende

5610 LORIENT

Dépot légal 1^{er} trimestre 1978

Périodique inscrit à la CPPAP

sous le n° 0310A07222

Les poches de Lorient et St Nazaire

Résistants ou pas Résistants ?

Non, à partir de novembre 44, car engagés en troupe régulières et habillés en soldats. Oui, pour les combattants d'août et de septembre, voir octobre, car non enrégimentés et habillés en civils.

Les règlements de la guerre, dans la convention de La Haye, précisent : primo, qu'un pays qui a signé l'armistice ne peut reprendre les armes contre son vainqueur sans une nouvelle déclaration de guerre. Le pays, c'était toujours la France de Pétain...

Secundo, tout combattant doit être en tenue militaire de son pays et pouvoir prouver son identité de militaire. Ce n'était pas le cas des troupiers combattants d'alors sur les fronts de Lorient et St Nazaire que les allemands pouvaient assimiler à des francs-tireurs.



Ainsi, tout homme pris les armes à la main pouvait être traduit devant un tribunal militaire et était passible de la peine de mort. En février 1945, six hommes en

civil pris armés à l'intérieur de la poche de St Nazaire furent condamnés à mort par le tribunal militaire allemand de cette ville, et ne durent leur salut qu'à l'intervention énergique du général américain commandant l'ensemble du front. Celui-ci menaça en effet de fusiller dix officiers allemands pour un français exécuté...

Ce temps de guerre devrait donc être pris en compte pour l'attribution de la carte de Combattant Volontaire de la Résistance qui ne reconnaît aujourd'hui que trois mois de présence en unité combattante avant la libération du secteur, soit le 1^{er} juin en ce qui nous concerne. Regrettable...

Les commémorations

Les dates et les horaires des cérémonies commémoratives prévues dans le Morbihan sont données à titre indicatif, nous vous conseillons donc de vous reporter aux annonces qui paraissent dans les quotidiens ou bien les bulletins municipaux. Mieux encore, vous pouvez vous adresser à votre comité local qui pourra confirmer ou non ces informations

Samedi 24 avril, à 14h30, Kerdinam-Le Cloître à Quistinic,

Le **dimanche 25 avril**, Souvenir des déportés, monuments aux Morts, toutes les communes.

Samedi 8 mai à 10h, à Etel, commémoration de la signature de la reddition, rendez-vous à la mairie, toutes communes.

Le **samedi 8 mai**, à 15h30 à Caudan, commémoration de la fin de la guerre 39-45, et à 16h, colloque Salle des Fêtes.

Dimanche 9 mai, commémoration de la libération de Quéven, à la gare, au Monument aux Morts et au cimetière de Kerruisseaux.

Le **lundi 10 mai** à 10h à Caudan, à 14h, défilé des enfants. A 16h à Lorient, rassemblement Place Glottin, ensuite, dîner pour les invités au Palais des congrès pour les invités.

Dimanche 23 mai, à 11h, à Port-Louis, cérémonie en souvenir de la découverte du charnier des 69 Résistants fusillés à la Citadelle.

Le **jeudi 27 mai** à 18h, à Lanester, souvenir du CNR et de Jean Moulin, Place Delaune.

Vendredi 18 juin, à 18h, à Lorient et Lanester, commémoration de l'Appel du Général de Gaulle.

Samedi 3 juillet, à 15h à Langoëlan.

Dimanche 11 juillet à 10h30, à Berné, Lann Dordu Stèle des Fusillés suivie de la messe en forêt.

Mardi 13 juillet à 10h à Penthièvre.

Mercredi 14 juillet à 9h30 à Pluméliau, Place de la mairie, Le Rodu et Rimaison-Kervernen.

Samedi 17 juillet à 10h30 à Priziac, rendez-vous place de l'église.

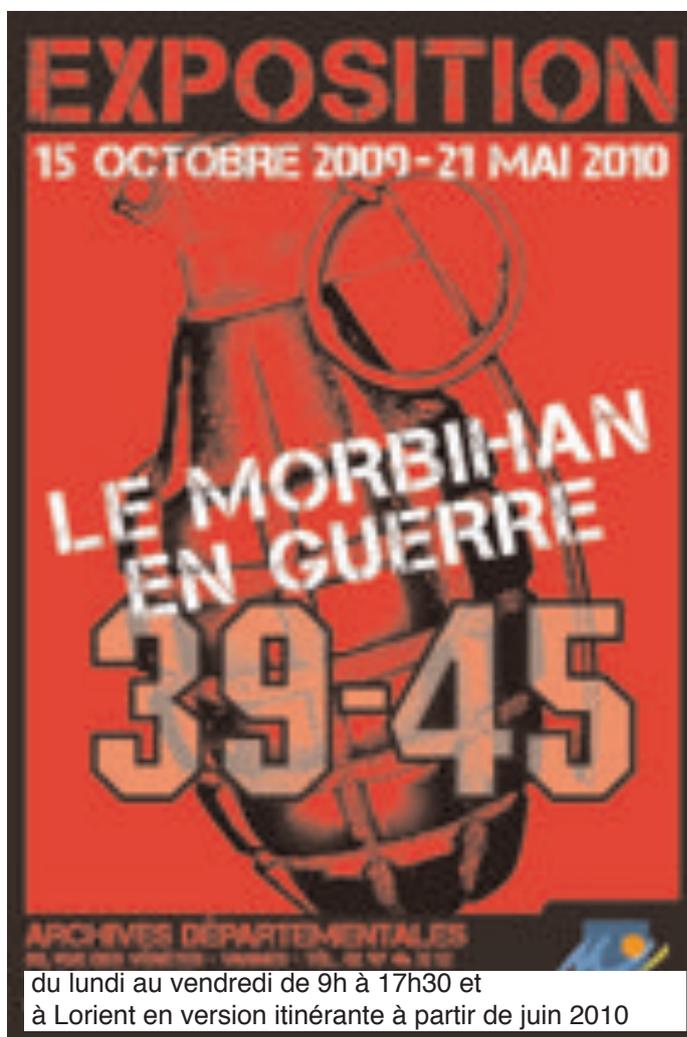
Dimanche 25 juillet, à l'église de Moëlan à 10h et ensuite à Kerfany-Moëlan à 11h30 à la stèle du bord de mer

Lundi 26 juillet à 10h30 à Keryagunf en Bubry, Journée de la Femme dans la Résistance.

Dimanche 1 août, à 11h, à Trosalen au Faouet.

Dimanche 1 août à 9h30 à Hennebont, place de la mairie.

Vendredi 7 août à Quéven, Beg Runio.



Finistère

Comité départemental du Finistère.

Les Résistants et «amis» du Finistère ont mis ou mettent en place les projets suivants pour préserver et faire connaître « le patrimoine » de la Résistance dans le département.

Création d'un centre d'information, de documentation et d'archives que nous proposons de nommer « Citoyenneté et Résistance, du Finistère à l'Europe ». Les « amis » mettent tout en œuvre pour que l'histoire de la Résistance et de la Déportation dans le Finistère ait un lieu digne d'elle, où chercheurs et jeunes générations viendront travailler et s'informer. Nous soulignerons la précocité de cette Résistance - dès 1934, des Allemands antinazis étaient accueillis à Brest - la solidarité dans le combat commun contre le nazisme entre résistants italiens, espagnols, allemands, polonais, russes, et le rôle essentiel des femmes qui gagnèrent, enfin le statut de citoyennes. L'histoire de toutes ces résistances est d'une richesse exceptionnelle dans notre département. Nous avons le devoir d'éviter la dispersion d'archives appartenant tant aux personnes qu'à diverses associations.

Les « chemins de la Résistance ... »

Réalisation de plaquettes et balisage pour créer un réseau de « chemins de la Résistance et des Maquis ». Nous garderons ainsi la mémoire des lieux de parachutages, des maquis, des points d'embarquement sur la côte...Création d'une « randonnée de la Résistance et des maquis », chaque année, en septembre, le dimanche de la journée du patrimoine, depuis 2008.

Les publications

Publication de textes d'acteurs de cette période. Nous voulons mettre ces textes, souvent très confi-

dentiels, à la disposition de tous. Le premier volume est en vente depuis novembre 2008 - « Résistants et Maquisards dans le Finistère » édité chez Keltia Graphic- et rencontre un certain succès. Nous espérons publier un livre tous les deux ans. Un second ouvrage est en préparation.

Lesamisdelaresistance dufinistere.com

Lesamisdelaresistancedufinistere.com, créé par notre ami Laurent Guélard. Laurent prépare un DVD à partir d'enregistrements de Résistants et continue la numérisation de photographies de la période 1939-1945 afin de constituer une photothèque.

Le 27 mai

Rappelons enfin que notre association demande que le 27 mai devienne « Journée Nationale de la Résistance », en mémoire de la création le 27 mai 1943 du Conseil National de la Résistance, et s'attache à faire connaître le programme du CNR, particulièrement à ceux qui en sont les héritiers, les jeunes femmes et les jeunes hommes de ce pays. Qu'ils sachent quel fut le prix de ce combat pour la paix, la dignité, la solidarité, la justice, la liberté et qu'ils veillent, à leur tour faire fructifier cet héritage.



photographie «les Amis de la Résistance» du Finistère.

Lecteurs, visiteurs de notre site, si vous vous reconnaissez dans les valeurs humanistes et solidaires de la Résistance, si vous souhaitez mettre votre talent, votre savoir-faire, votre énergie à préserver et faire connaître ce patrimoine moral et matériel, rejoignez les Amis de la Résistance du Finistère, venez nous aider.

Anne Friant, *présidente départementale.*

Comité de Châteaulin

L'assemblée générale du comité de Châteaulin a eu lieu le 5 février dernier à la mairie. En introduction, le président Jean Le Guillou souhaita la bienvenue et présenta ses meilleurs vœux aux 17 membres présents. Ensuite, il précisa que Gaëlle Nicolas, maire de Châteaulin serait présente en fin de réunion. Il souhaita un prompt rétablissement à Jeanne Pennanech et nous convia à un minute de silence en souvenir de deux amis, membres du comité, disparus en 2009, Madame Boggero de Plounevez-Porzay et Monsieur Nédellec de Quimper.

Le président fit ensuite le rapport des activités de 2009 : participation aux nombreuses manifestations patriotiques, aménagement d'un sentier de la mémoire autour de la stèle du Buzit en Lothey, la réalisation et l'inauguration du mémorial de Penarpont le 27 mai.

Après discussion, l'assemblée a décidé, à l'unanimité, d'honorer la mémoire des disparus et fusillés du maquis Penarpont Beuzit Keralliou,

en se rendant à la stèle de Penarpont chaque année le 15 mai, jour de leur fusillade par les allemands à Moustierlin en Fouesnant.

Les comptes, présentés par Bernard Le Guillou, en l'absence Mimy Hily, souffrante mais chaleureusement remerciée, sont approuvés à l'unanimité.

la fusion Carhaix Châteaulin

Le projet de fusion des comités de Carhaix et Châteaulin obtint l'approbation de tous. En Finistère, le nombre de comités passe donc de 9 à 6. Puis vint le renouvellement des cartes, le président insistant sur l'importance de prendre un journal national « le journal de la Résistance » ou surtout régional « ami, entends-tu... » qui a fait paraître 4 articles en 3 ans sur la Résistance dans la région de Châteaulin.

La randonnée des stèles

En question diverses, le président aborda plusieurs sujets, dont « la randonnée des stèles », remarquablement organisée le 22 septembre dernier par Pascal Prigent et Marie-Noëlle Postic. 150 personnes ont parcouru, entre l'Abbaye du Relec et Trédudon, dans un décor majestueux, une partie du patrimoine architectural et historique de cette région.

Le 2^{ème} bataillon Stalingrad

Le second livre de l'ANACR sur le 2^{ème} bataillon Stalingrad a également été évoqué. Après avoir indiqué comment le travail était envisagé, Bernard Le Guillou fit appel aux résistants ayant des documents et pouvant fournir des témoignages. Il souligna l'importance de la diversité des sources pour la réussite de cet ouvrage.

Voyage

Voyage à Moscou et Stalingrad. En relation avec

l'ambassade de Russie qui était présente à l'inauguration de la stèle de Penarpont, un voyage est envisagé en mai 2010. Au programme, les cérémonies du 65^{ème} anniversaire de la libération et une visite au musée de la Révolution. Dans la salle dédiée à la Résistance française, sont présentés des documents sur les maquis de Penarpont et Spezet et le drapeau du bataillon Stalingrad expédiés en 1949 pour le 70^{ème} anniversaire de Staline par Auguste Le Guillou.

Lors de la réfection de la gare, la plaque en l'honneur d'un cheminot avait été déposée. Bernard Le Guillou a obtenu qu'elle retrouve sa place et a suggéré que cela donne lieu à une cérémonie.

Après l'intervention de Madame le Maire, le président convia l'assemblée au pot de l'amitié.



Photographie Jean-Claude Cariou ANACR comité de Chateaulin

Jean-Marie du Finistère, dit Juan-Maria.

Qui était ce maquisard finistérien anti-franquiste fusillé à Sant Mateu De Bagés en 1945 ? Qui était Jean-Marie du Finistère (France) ?

Nous ne savons pas qui il est, mais nous pouvons dire où il est. Il est enterré au cimetière de Sant Mateu de Bagés, en Catalogne, en Espagne. Sur un mur du cimetière, une plaque, sur laquelle est écrit en catalan :

« A JEAN MARIE (FINISTERE- FRANCE)
et à 9 MAQUISARDS
MORTS POUR LA LIBERTE
A CONNER (SANT MATEU DE BAGES)
LE 10-12-1945 »

Cette plaque* a été mise il y a une dizaine d'années par le Président d'une association d'anciens maquisards, « l'Amical de Catalunya d'Antics Guerrillers ». Avant il n'y avait rien.

C'est une de ces innombrables fosses communes du franquisme, d'où, aujourd'hui, enfants et petits enfants exhument les restes des pères et grands-pères pour leur donner enfin une sépulture décente.

**Deux erreurs sur cette plaque : les 9 maquisards ont été fusillés en décembre 1944, le 10 probablement. Jean-Marie a été fusillé en janvier ou février 1945.*

C'est Coaner et non Conner

Deux témoignages : celui de Monsieur Diaz, uniquement oral pour l'instant.

C'est Monsieur Diaz qui a cherché à nous joindre par l'intermédiaire de la fille d'un camarade de travail vivant en France. C'est lui qui a organisé la cérémonie d'hommage de décembre 2007 à laquelle je me

suis rendue au cimetière de San Mateu de Bagés. Il ne donne pas les mêmes dates que le témoin le plus important, Monsieur Manau. Pour Monsieur Diaz les 9 guérilleros ont été assassinés en décembre 44 et Jean-Marie probablement en janvier ou février 45.

Monsieur Diaz a rencontré les 9 guérilleros.

Monsieur Manau était en apprentissage dans la boulangerie où se sont déroulés une partie des événements. Il donne décembre 42 pour les « 9 » et mars 43 pour « le Français ».

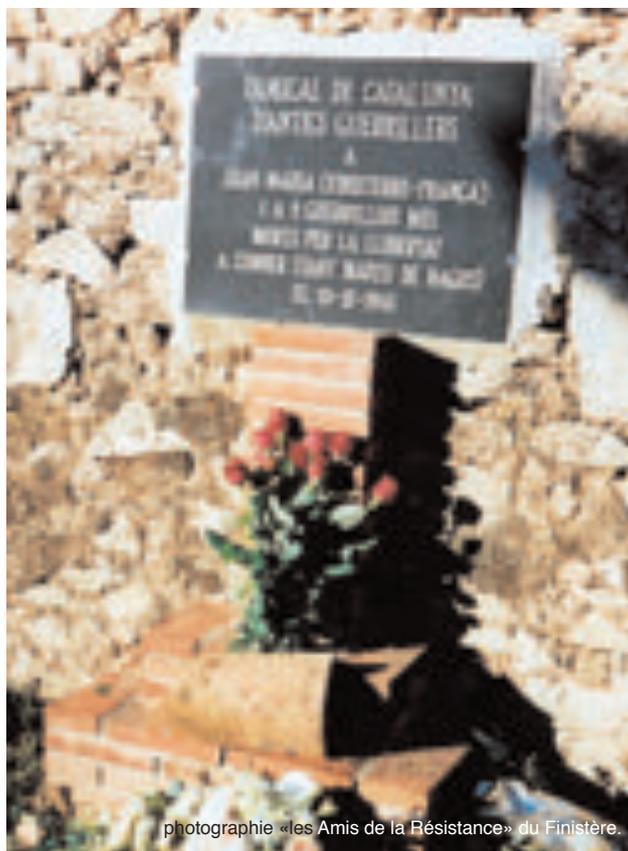
Il parle d'un groupe de trois hommes surpris dans la maison « Moli del Carner alors qu'ils étaient à table. Ils se sont défendus. L'un a été tué par une grenade et fut plus tard enterré près de la maison Guinardé, l'autre guérillero fut arrêté à Flix, et le Français (celui que d'autres nomment Jean-Marie du Finistère) fut in-

terrogé au poste de Berga par la Guardia Civil, ramené à San Mateu de Bagés et fusillé. Il aurait écrit à ses deux filles une dernière lettre. La lettre fut jetée au feu.

Le 9 décembre 2007, les Ami(e)s de la Résistance du Finistère ont rendu hommage à Juan Maria et aux neuf maquisards, tous abattus par la Guardia Civil et enterrés dans une fosse commune. A ce jour on ignore toujours leurs noms.

Nous honorions ainsi la promesse faite aux amis Catalans, qui chaque année, en décembre, fleurissent la stèle d'un bouquet de dix roses rouges. Cette année 2007 il y eut donc deux bouquets de dix roses rouges.

Au nom des Ami(e)s de la Résistance du Finistère j'ai prononcé, en espagnol je ne parle pas le catalan- les mots qui disaient toute notre dette envers ces hommes qui luttèrent pour notre liberté à tous, toute notre reconnaissance et tout notre engagement pour Jean-Marie. Nous devons lui redonner un nom et retrouver sa famille.



photographie «les Amis de la Résistance» du Finistère.

Jean-Marie du Finistère

Le journal Le Télégramme a répondu à notre appel, le jeudi 13 décembre en dernière page il publiait notre avis de recherche.

Deux réponses nous sont parvenues : Joseph Prigent et Jean-Marie Leborgne, deux interbrigadistes.

La mort de Joseph Prigent au combat ne semble pas faire de doute. D'après mon interlocuteur, il n'en est pas de même pour Jean-Marie Leborgne. Eugène Kerbaul, après l'avoir dans



photographie «les Amis de la Résistance» du Finistère.

une première publication donné comme mort au combat avait reçu d'autres informations. Toujours selon mon interlocuteur, Eugène Kerbaul lui aurait personnellement assuré que Jean-Marie Leborgne avait survécu à la Guerre Civile et avait occupé un poste assez important et clandestin au sein du PC pendant la guerre. Il a vécu à Rueil-Malmaison.

Maître Pellan, président du Centre de Généalogie du Finistère nous aide dans nos démarches.

Anne Friant.

« Les jours heureux »

Le Conseil National de la Résistance et son programme.

Le 27 mai 1943, dans Paris occupé, était créé, sous la présidence de Jean Moulin, en accord avec le Général de Gaulle, le Conseil National de la Résistance .

Le 21 juin 1943, Jean Moulin était arrêté à Caluire . Grâce à son courage - Jean Moulin est mort sans avoir parlé - le Conseil National ne fut pas démantelé.

Moins d'un an plus tard, le Conseil s'accordait sur un programme de libération et de reconstruction de la France.

Qu'est ce donc que ce « programme du C.N.R », riche héritage qui serait, aux yeux de certains observateurs de la société française, d'une troublante actualité ?

Aux heures terribles du conflit mondial, en France occupée, les Résistants rassemblés au sein du Conseil National de la Résistance, prépareront la paix en inventant ensemble les futures conquêtes sociales, économiques et démocratiques de la libération. Le 15 mars 1944, le C.N.R adopta à l'unanimité un programme ambitieux publié clandestinement sous le titre « Les jours heureux ».



Le programme est consultable sur le site www.lesamisdelaresistancedufinistere.com

Finistère

Trédudon *village précurseur*

Un fidèle lecteur, notre ami Michel, nous rappelle que Trédudon Le Moine, fut déclaré premier village résistant de France par l'Etat-Major national des FTPF.

Trédudon se situe dans les Monts d'Arrée, exactement sur le territoire de la commune de Berrien. Dès le 16 juin, soit deux jours avant l'appel du général De Gaulle et un jour avant le discours défaitiste de Pétain, l'organisation clandestine du PCF dirigée par Pierre Plassart, y stocka des armes britanniques abandonnées, avec la complicité et le soutien de la population.

Tredudon-Le-Moine sera à la fois un dépôt d'armes, un refuge sûr pour les résistants traqués, un lieu de réunion discret et un centre de décision pour

les dirigeants nationaux et régionaux du FTPF.

Michel se souvient : « en 1941 ou début 1942, un jour un ami me dit : « il paraît qu'il y a des maquis en formation à Spézet ». La personne qui m'a donné cette information est le frère du jeune vicaire qui vient d'être affecté à la paroisse de Spézet. « A ce moment là, je me trouvais chez mes parents dans le Nord-Finistère, le Léon ».

Ce souvenir rend crédible l'affirmation inscrite sur la stèle commémorative du Fell, qui fut inaugurée peu de temps après la guerre, en 1947, par le professeur Marcel Prenant, chef d'Etat-Major des FTPF et les chefs régionaux en présence de l'ensemble des Résistants du département.

Querrien

Pont Coulou 6, Kerbozec 3 et déportés 3, 12 en tout.

Le 11 juillet 1944, à l'aube, six hommes en pleine jeunesse étaient fusillés en ce lieu et enterrés le long d'un talus dans trois trous -il n'est d'autre terme pour le dire- visiblement creusés et rebouchés à la hâte. Au regard de ce qui s'est passé dans d'autres lieux d'exécution du voisinage, on peut affirmer sans crainte de se tromper qu'ils n'ont pas été exécutés selon le code militaire en usage mais tragiquement massacrés à la mitrailleuse. Aucun n'était natif de Querrien et les circonstances de leur arrestation sont des plus diverses. Jules Le Sauce, Louis Christien et Jean Caignec ont été fait prisonniers le 7 juillet dans leur maquis de Boutel en Lanvénegen. Le calvaire commence déjà pour Louis Christien, la jambe brisée tenue par deux planchettes ligaturées avec du fil de fer, mené avec ses compagnons d'infortune à l'école Sainte-Barbe du Faouët au rythme cahotant d'une charrette requise chez un paysan du village. Vincent Hello de Plouay a été pris dans une rafle le 2 juillet au bourg d'Inguiniel où il était en mission pour le compte de la Résistance. François-Marie Quintrec de

Méllionnec a probablement été capturé le 1er juillet au court du combat de Kergoët en Langoélan. Quant au sixième, son nom, et par conséquent les circonstances de son arrestation, demeurent inconnus à ce jour.

Tous ont en commun d'être passés par l'école Sainte Barbe du Faouët où, à compter du 21 juin, le tribunal militaire à condamné à mort de 60 à 70 hommes. Pourquoi un tribunal militaire dans la modeste agglomération du Faouët ? C'est que, devant l'ampleur et la montée en puissance de la Résistance dans les moitiés ouest des Côtes du Nord et du Morbihan et de tout le centre Finistère, l'installation d'une cour martiale devenait un impératif au cœur d'une zone que l'occupant contrôlait de moins en moins. Dans cette école Sainte-Barbe, on commençait par enfermer les prisonniers dans une cave putride où le « mouton » de service tentait de leur extorquer quelques aveux au cours de la première nuit. Dans les 48 heures qui suivaient, les interrogatoires se succédaient à une cadence infernale. Ils étaient généra-

lement menés avec une brutalité inouïe par les hommes de la Gestapo. Et très vite, le tribunal-présidé par le colonel Hett, pasteur protestant, commandant la place du Faouët- statuait en quelques minutes sur le devenir de chacun : la condamnation à mort, la déportation et, dans une moindre mesure, la relaxe.

Dans les jours qui ont suivi le massacre en ce lieu, le prêtre de Querrien ira courageusement à la Kommandur de Quimperlé pour obtenir l'autorisation de procéder dans la dignité aux obsèques de ces malheureux. L'autorisation de les mettre en bière lui sera accordée sous réserve qu'ils soient inhumés sur les lieux même de leur exécution. Yves David, de Pont Coulou, sera chargé de la fabrication des cercueils et ils seront, cette fois, inhumés décemment dans une seule fosse. Le vendredi 11 août, suite au départ des allemands, les corps seront exhumés et rapatriés dans leur commune d'origine. Ces jeunes hommes dont on honore la mémoire ont donné leur vie pour que vive leur pays.

Comme l'ont fait des hommes et des femmes de Querrien qui -eux aussi- ont connu le prix du sang et des larmes. On se doit d'évoquer le courage -allant parfois jusqu'à la témérité- qu'ont manifesté bon nombre de nos concitoyens pour mettre un terme à la longue nuit de l'occupation. C'est ainsi qu'un groupe de résistants a attiré dans un guet-apens Hubert -un policier allemand de sinistre réputation- l'a abattu de

sang-froid et pour éviter les représailles, a camouflé cet attentat en accident de véhicule dans un ravin près de Pont-ar-Scluz. La section FFI de Querrien a participé également à la libération de Quimperlé et a poursuivi le combat sur le front de Lorient jusqu'à la capitulation allemande.

Capitulation que quelques-uns ne connaîtront pas. Tels François Henriot, René Le Duigou et François Le Gallic, arrêtés à domicile, le 23 mai 1944 au petit matin et internés à la prison du Bel Air à Quimperlé. Ils feront partie des 17 qui passeront devant le tribunal militaire le 10 juin 1944 et, pour eux, ce sera le massacre dans la citadelle de Port-Louis. A la suite aussi d'une perquisition au village de Bellefontaine, Lucie Cornic, 18 ans, servante au café du village, Edouard Le Guilchet, 40 ans, transporteur, et Roger Sparfel, un réfugié de 21 ans, connaîtront l'internement et la déportation dont aucun d'entre eux ne reviendra. Rappelons aussi l'arrivée motorisée des allemands à Kerbozec et la mort au combat du major Ogden Smith, du sergent Miodon et du père Fiche, odieusement achevé d'un coup de baïonnette dans le dos alors qu'il gardait ses vaches dans le secteur. Tous, qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs, qu'ils soient français ou d'un pays allié, leur patrie reconnaissante se doit -encore et toujours- de leur rendre hommage, pour que le sacrifice de leur vie n'ait pas été fait en vain.

Hommage à Jean Ferrat

Jean Ferrat s'est éteint samedi 13 mars 2010 à l'âge de 79 ans. Aux nécrologies de circonstance, aux hommages rendus par ceux qu'il dénonçait, préférons le portrait oblique que dessine du chanteur l'un de ses classiques, 'Nuit et brouillard'.

NN. «Nacht und Nebel». Soit, en français, «Nuit et brouillard». Le nom donné à un décret du Reich de 1941 ordonnant de faire disparaître certains prisonniers sans laisser de traces. Parce qu'il estime en effet qu'une condamnation pour travaux forcés constitue «un aveu de faiblesse», Hitler enjoint ses hommes à «prendre des mesures qui laisseront les familles et la population dans l'incertitude quant au sort des opposants». Ce sera la déportation. Pour



l'avoir vécue, Jean Ferrat connaît cette histoire mieux que quiconque.

Né Jean Tenenbaum le 26 décembre 1930, il a grandi dans le Versailles populaire en compagnie de ses frères, d'une mère fleuriste et d'un père joaillier. Lequel est raflé en 1941, puis envoyé à Auschwitz. Jean ne reverra plus ce père dont il ne savait presque rien : «*Je ne connaissais pas ses origines, sachant à peine qu'il venait de Russie. J'ai su qu'il était juif quand il a dû porter l'étoile jaune.*» Nuit et brouillard' n'a-t-elle pas été écrite «*pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez*» ?

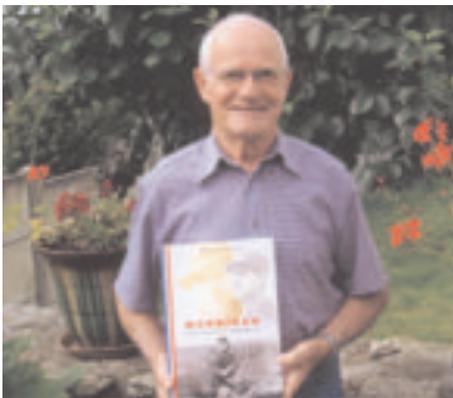
Julien Demets pour Evene.fr - Mars 2010

Lire

70 ANS DE BONHEUR

Un ouvrage de Armand Conan, frère de Henri Conan, cheminot, fusillé au polygone militaire de Vannes le 30 avril 1942, tous les deux fils d'un mère italienne. Armand Conan est membre du Comité départemental de la libération du Morbihan, il est «exilé» en Provence depuis 1958. Il vient de terminer la rédaction de son livre de souvenirs «70 ans de bonheur», 70 ans de mariage, de militantisme politique, syndical, laïc et associatif. Dans son livre, il revient en détails, avec documents d'archives à l'appui, sur l'arrestation de son frère, sa condamnation à trois ans et demi de travaux forcés, son exécution, avec Jean Marca, comme otage.

20 euros (port compris) chez Armand Conan 4, rue Peyron-83320 CARQUEIRANNE



MORBIHAN

MEMORIAL DE LA RESISTANCE

L'édition de l'année 2008, patronnée par le Conseil Général du Morbihan, étant épuisée, Renée Le Guénic a réimprimé quelques centaines d'exemplaires de son exceptionnel travail de recensement des stèles et des plaques qui jalonnent notre département. Ce nouveau tirage de 456 pages, datant de juillet 2009, s'est enrichi de nouvelles histoires et est illustré de plus de 500 photographies. Pour les fêtes, tout au long de l'année, offrez ce livre à vos proches et amis et participez ainsi au devoir de mémoire.

35 euros (plus 5 euros de port) chez René Le Guénic 7 rue des écoles- 56320 LE FAOJET ou 02 97 23 14 32 , E-mail: renelegue-

RESISTANTS ET MAQUISARDS

DANS LE FINISTERE - témoignages -

Et si le devoir de connaissance s'imposait avant le devoir de mémoire ? Quelle mémoire réclamer à ceux qui n'ont pas connu cette époque ? Jeunes gens d'aujourd'hui, lisez ces récits de vie des jeunes d'hier. Ils choisirent de vivre libres, égaux et fraternels, aux heures noires de la collaboration avec l'occupant nazi, aux heures noires du racisme le plus abject, aux heures noires de la haine.

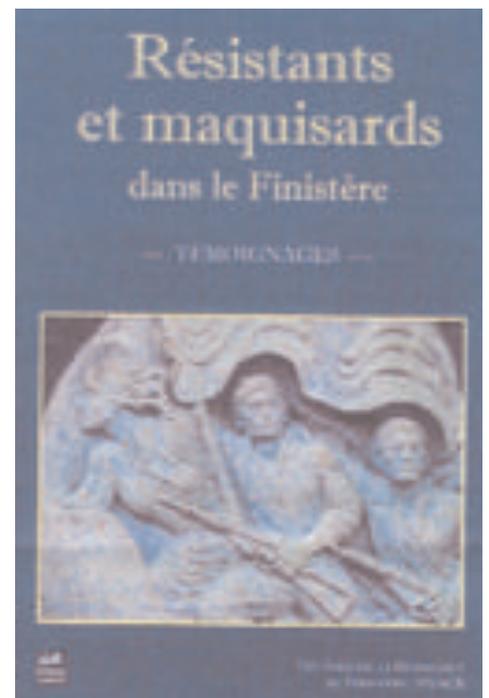
Des héros ? Ils disent qu'ils étaient des gens ordinaires, que vous auriez fait la même chose à leur place.

Jeunes gens, c'est pour vous qu'ils ont écrit, que vous sachiez le prix du sang et des larmes, le prix de la paix et de la liberté

Ils s'appelaient: Lucien, Alain, Francis (St Goazec-Spezet), Jacob, (Brest-St Goazec-Quimper), Jean-Louis (Plounevez-du-Faou), Jean (Brennilis, Plonevez-du-Faou, Landerneau).

Et c'est avec eux et d'autres que se met en marche
le premier maquis de Bretagne

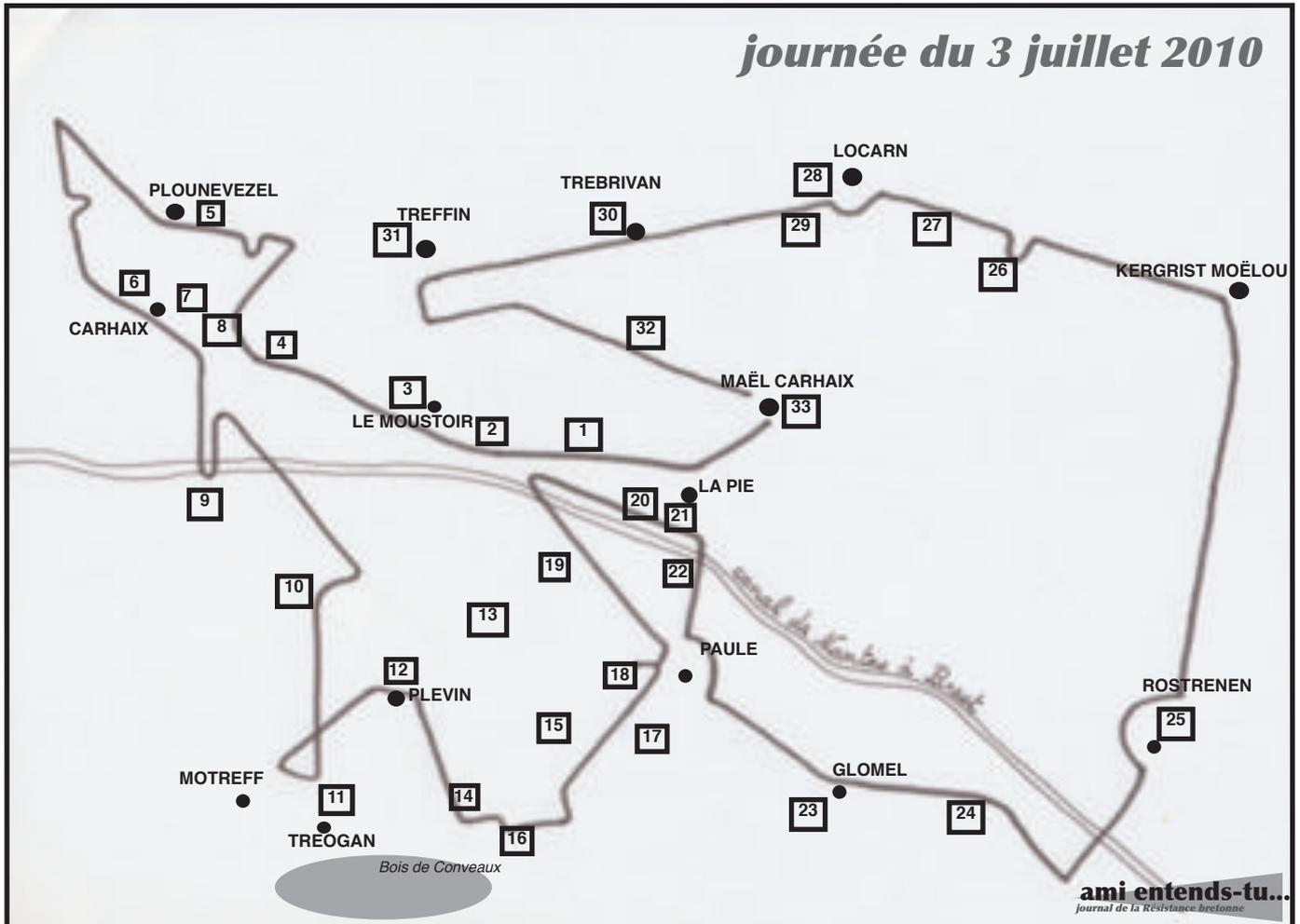
**A commander à Anne Friant,
3 descente du Douric 29170 FOUESNANT
20 euros, 23,50 euros avec le port**



Côtes d'Armor

Comité de Maël-Carhaix Callac

journée du 3 juillet 2010



Parcours de mémoire

Au cours de son assemblée générale du 23 janvier, le comité a retenu le principe de l'organisation d'un parcours de mémoire sur les traces des hommes et des femmes pour la plupart très jeunes, qui ont payé de leur vie, pendant l'occupation allemande, leur refus de privation de liberté, le rejet de la tyrannie de l'occupant nazi.

Plus de 60 ans après, l'ANACR milite pour que le rôle joué par la Résistance dans la libération du territoire national soit rappelé et pour que le sacrifice des combattants de l'ombre ne sombre pas dans l'oubli.

Le Général Eisenhower, à propos du débarquement de Normandie avait déclaré que « sans la Résistance était compromis.../...et qu'elle avait fixé 150000 allemands en Bretagne ». Ce parcours de mémoire est conçu pour rappeler aux plus anciens et

à faire connaître aux plus jeunes, les efforts et les sacrifices importants consentis par la population du Centre Ouest Bretagne pour participer à la libération du territoire.

Le circuit, d'une longueur de 120 kilomètres est prévu en bus et doit être commenté en présence, dans la mesure du possible, de témoins de l'époque. L'itinéraire tient compte des multiples plaques et stèles disséminées sur une zone s'étendant entre Carhaix et Rostrenen. Ce parcours de mémoire est l'occasion de rappeler ce que furent la tragédie de Lamprat ou celle de Trébrivan ainsi que la bataille du 29 juillet 1944. Le bus emprunte « la route de l'exode » des Carhaisiens la veille de la libération de leur ville. Les lieux de mémoire sont répertoriés sur la carte par des numéros qui renvoient aux noms des victimes, aux dates et aux lieux de leur décès.

Parcours de mémoire

1. Goas Arnot: Noël Chevence est tué au cours d'une escarmouche avec une unité allemande le 4 août 1944. Agé de 32 ans.

2. Kerentrée: le 4 août 1944, Catherine Rolland, âgée de 55 ans est tuée chez elle par l'explosion d'un obus tiré par les alliés progressant vers Carhaix.

3. Le commerce du Moustoir: le 8 juin 1944, Georges Le Naellou est torturé et pendu par les Allemands.

4. Côte du Moulin à Vent: le 14 juillet 1944, Victor Morvan, 24 ans et Mahmed Kellas, 23 ans. (plaque disparue)

5. Lamprat: le 8 juin 1944, Eugène Léon, 24 ans est abattu dans la cour de la ferme. Seul, Jean Manac'h avait échappé au massacre, il est décédé en 2003.

6. Moulin Meur: le 8 juin 1944, Jean Le Dain, 23 ans, torturé et pendu par les Allemands.

7. Rue de Brest à Carhaix: le 8 juin 1944, Georges Auffret, torturé et pendu par les Allemands. Il avait 23 ans.

8. La Grande Rue de Carhaix: le 8 juin 1944, Marcel Goadec, torturé et pendu par les Allemands. Il avait 22 ans.

9. Pont Daoulas: Pierre Berthelom, 27 ans, blessé traîtreusement alors qu'il se rendait aux Allemands. Il décède le 5 août 1944.

10. Kerhoz-Gartulan: le 29 juillet 1944, Jean Le Bourhis, 23 ans, Yves Guillemot, 25 ans et André Daniel, 18 ans sont assassinés par les Allemands.

11. Goas an Horet: le 29 juillet 1944, Pierre le Roux, 20 ans, assassiné par les Allemands. (La plaque en ardoise a disparue).

12. Le bourg de Plévin: Pierre Auffret, 28 ans chef FTP arrêté en mai 1944, décède sous la torture à Carhaix le 27 juillet 44. Robert Laveuve, alias «Simon», commandant adjoint du Bataillon G. Mòquet est tué le 21 novembre 44 à Paramé.

13. Coat Meur: le 10 août 1944, 3 résistants FTP sont assassinés par des Allemands en se repliant sur Lorient, Robert Bernard, 18 ans, Jean Gilbert Poulizac, 20 ans et Marcel Germain Le Hen, 29 ans, quartier maître de la marine, blessé, décède à Carhaix le 11 août.

14. Saint Jean: le 29 juillet 44, Roger Herviou, 19 ans, et André Tilman, 19 ans également, sont assassinés par les Allemands.

15. Porz Ru: Antony Mokorko, un jeune Yougoslave de 23 ans est arrêté et assassiné le 29 juillet 44.

16. Toulhalec: le 3 mai 1944, Jean Louis Scottet, 32 ans, Chef FTP, blessé par les Allemands, décède le 6 mai.

17. Kerhouarn: le 29 juillet 1944, Jean Le Bris, blessé, s'est réfugié dans une maison qui est incendiée par les Allemands. Il y meurt brûlé vif.

18. Croix Ty Nevez: le 29 juillet 1944, les Allemands, en se repliant raflent 4 otages civils de Plévin et les assassinent sauvagement, ils se nomment André Ruelleux, 22 ans, Jean Louis Le Goff, 43 ans, Lucien Devedec, 24 ans et Théophile Pencrec'h, 38 ans.

19. Lansalaün: le 10 mai 44, René Guégan, FTP, en panne de voiture est surpris par un détachement allemand et est tué. Jack Tack, arrêté à Stang Yanévez en Glomel est assassiné auprès du cadavre de René Guégan.

20. Le Mémorial de La Pie: édifié en 1984 par les Résistants du Bataillon Guy Mòquet en mémoire des 4 victimes (secteur Callac-Maël Carhaix) tuées au combat, décédés en déportation ou victimes civiles.

21. La Pie: le 8 juin 1944, Marcel Le Goff, arrêté à Lamprat est torturé et pendu par les Allemands. Robert Le Tort, habitant de La Pie, arrêté le 1 juillet 44 est mort en déportation.

22. Coët Farigou: le 29 juillet 1944, Laurent Caradec, 22 ans, et André Gouriou, 21 ans, sont tués au combat.

23. Le bourg de Glomel: deux dames Degouvetz, respectivement mère et belle-fille, sont mitraillées par l'aviation alliée, après le débarquement du 6 juin 44.

René Yves Herniou, blessé le 29 juillet 1944 meurt à Glomel. Il avait 20 ans.

Roger Faliguerho, instituteur de 23 ans, est assassiné par une patrouille allemande du 2 au 3 août 1944.

24. Mézouet en Glomel: le 10 mai 1944, René Rolland, 21 ans est fusillé par les Allemands.

25. Rostrenen, Place du Centre: le 8 juin 44, Louis Briand, 18 ans, est arrêté à Lamprat, est torturé et pendu par les Allemands.

Rostrenen à l'entrée de la route du cimetière: le 8 juin 1944, Marcel Bernard, 19 ans est pendu à un poteau électrique.

Une huitième victime de la rafle de Lamprat, François L'Hostis est torturé et pendu à St Caradec.

26. Goas Rep en Locarn (village près de la forêt de Duault): deux victimes civiles sont assassinées par les Allemands, Edouard Le Pourhiet, 29 ans et Pierre Perrot, 53 ans.

27. Kerzivoal en locarn, village voisin de Goas Rep: le 7 juillet, Guillaume Jourden, 27 ans, tentant de fuir, est abattu par les Allemands à 100 mètres de sa ferme.

28. Cimetière de Locarn: le sergent SAS (Special Air Service) Fernand Meunier, parachuté dans la nuit du 5 au 6 juin 1944 se blesse au cours du parachutage près de la forêt de Duault. Décédé le 10 juin, il est enterré à Locarn.

29. Rundanic: le 30 juin 1944, Louis Le Gac, 27 ans, et Marcel Cozilis, 21 ans, sont surpris par une patrouille allemande, en fuyant, ils sont abattus dans la lande de Rundanic.

30. Le bourg de Trébrivan: le 29 juin 1944, une colonne ennemie composée en majeure partie de miliciens surprend un groupe de Résistants. Joseph Guéguen, débitant au bourg, 62 ans, est brûlé vif dans son habitation avec deux maquisards.

Treize personnes innocentes sont arrêtées et déportées en Allemagne. Onze d'entre elles sont mortes en déportation: Joseph Camio, 35 ans; Alexis Clautre, 19 ans; Armand Guéguen, 26 ans; Auguste Guéguen, 31 ans; Augustine Roule, 61 ans; Pierre Le Bihan, 20 ans; Joseph Le Gac, 43 ans; Jean-Marie Le Guen, 34 ans; Louis Perennes, 58 ans; Louis Ri-voal, 18 ans; Jérôme Sibiril, 64 ans, maire de Trébrivan

Quatre jeunes Résistants avaient trouvé la mort: Joseph Guéguen, René Le Gaudu, Kader Kouyoumdian et Paul Gourmelen.

31. Treffin: François Le Coënt, 23 ans, est tué en fuyant devant les Allemands à Locmaria Berrien le 26 mars 1944, il est inhumé à Treffin.

32. La Croix Neuve: le 26 mai 1943, Louise Kerespars, épouse Boudehent, âgée de 41 ans, est assassinée à son domicile par les Allemands.

33. Victimes inhumées à Maël-Carhaix: torturés, assassinés par les Allemands et inhumés à Plestan, puis à Maël-Carhaix en août 44, Pierre Ollivier, 19 ans, les trois frères Manach (reconnus par leur mère le 14 août); André Lucas, 19 ans, étudiant en philosophie, tué le 6 juin 44 à Plougastel St Germain; Jean-Marie Le Boulc'h, 24 ans, tué dans une escarmouche avec les Allemands à Bula. Jean Corbel, 21 ans, massacré à Garzonval en Plougouven le 16 juillet 1944 est inhumé à Maël-Carhaix.

Sources d'informations: Le Cahier de la Résistance Populaire n°10.

S'il y a des oublis, des erreurs de noms, de dates, merci de bien vouloir les signaler à Auguste Le Coënt.

Côtes d'Armor

Marcel Hamonou, né le 2 juin 1922 à Plounévez-Moëdec, de parents cultivateurs, demeurant à Coat-Colvé en Plounévez-Moëdec, cultivateur. Témoignage recueilli par Serge Tilly en avril 2000.



Militant communiste, il s'engagea dans les FTP le 30 avril 1943, matricule 1520. Responsable sur le secteur de Plounévez-Moëdec - Vieux-Marché de la 2ème compagnie FTP de «La Marseillaise». Arrêté le 6 mai 1944 par les Allemands, incarcéré à la maison de la Pépinière de Plouaret où il subit d'abominables tortures. Transféré le 14 mai 1944 successivement à l'hôpital de Saint-Brieuc, à la caserne de La Pépinière à Paris et dans un camp disciplinaire près de Leipzig en Allemagne. Libéré par les Américains le 3 avril 1945.

Marcel Hamonou participa à des actions de sabotages en particulier :

- recrutement,
- diffusion de la presse clandestine,
- incitation auprès des jeunes pour refuser de partir travailler en Allemagne pour le Service du Travail Obligatoire,
- coupure de la ligne téléphonique souterraine,
- désorganisation des pancartes routières le 15 octobre 1943, la veille de manœuvres allemandes semant la panique parmi eux,
- récupération d'armes entreposées à Milin-Bastien en Loc-Envel sous la responsabilité de Paul Nogre et Maurice Peigne, tous les deux seront par la suite fusillés le 23 juin 1944 à Saint-Jacques-de-la-Lande près de Rennes avec Marcel Le Guillemic et François Toubouluc de La Chapelle-Neuve,
- sabotages de la voie ferrée Paris-Brest, dont le dernier déraillement fut réalisé le 22 avril 1944 à Saint-Éloi en Louargat à proximité du pont à Keranfiol, qui immobilisa la voie ferrée pendant 12 heures, avec la participation d'Yves Tredan, Jules Blanchard de Trégrom et d'Alexis Querrec de Plounévez-Moëdec.

L'arrestation de Marcel HAMONOU

Avant l'occupation, Marcel habitait avec sa famille dans une ferme à Coat-Colvé près du bourg de Plounévez-Moëdec. En arrivant le 20 juin 1940, les Allemands réquisitionnèrent leur habitation obligeant la famille à quitter la ferme et s'installer dans un domicile

d'évacuation à Gouardreus, toujours en Plounévez-Moëdec.

En s'engageant dans la Résistance Marcel fut conscient des risques encourus, un soldat autrichien, certainement antinazi, l'avertit un jour : «Attention à toi Marcel, tu es surveillé».

«Le jeudi 6 mai 1944, à 4h45, toute la famille était au lit, dormant paisiblement, quand un bruit de voiture suivi d'un freinage brutal faisant aboyer les chiens nous réveilla. Les Allemands arrivèrent dans une voiture Traction avant Citroën, à son bord 5 soldats allemands, l'un d'eux frappa à la porte, ce fut mon père qui leur ouvrit. Dans cette maison, nous étions installés de façon provisoire, tout le monde dormait au grenier. Les Allemands montèrent les escaliers, arrivèrent au grenier, mon frère sortit du lit en premier se présentant face aux Allemands, l'un d'eux lui dit : «Non, ce n'est pas vous mais lui», en me montrant du doigt. Ils étaient bien informés sur mon physique.

Ils m'ordonnèrent de les suivre, en voiture ils me conduisirent dans une baraque située à Prat-Carric, et à cet endroit il me ficelèrent comme une andouille, sans qu'il me soit notifié le motif de mon arrestation, ni leurs intentions à mon égard. Après le départ des cinq soldats allemands, un soldat allemand que je connaissais est venu me voir, il m'a retiré mes liens et m'a dit : «Mon pauvre Marcel, tu es dans de mauvais draps, je ne peux rien pour toi». Il me remis les liens avant l'arrivée d'un groupe de Feldgendarms venant de Plouaret pour me transférer.

Vers 11h, 35 cyclistes allemands traversèrent le bourg de Plounévez-Moëdec, ils furent comptés par un témoin. Ils vinrent me prendre en charge, on put penser qu'ils craignirent une tentative d'attaque pour me libérer. Mes liens furent retiré je fus contraint de monter sur une bicyclette sans freins, encadré en permanence par deux soldats allemands. Nous primes, les trente-cinq cyclistes et moi, la route de Plouaret pour arriver à la maison de la Pépinière dont je connaissais la sinistre réputation.

Marcel Hamonou

La maison de La Pépinière

Arrivé à cet endroit, je fus placé dos au mur contre le pignon de la maison en plein soleil pendant environ deux heures et cela sous la garde d'une sentinelle. Après quoi, il me fut ordonné de pénétrer dans la maison et de monter au grenier où se situait la pièce servant de prison. L'un des soldats me dit : «Installez-vous sur ces vêtements posés à terre qui appartenaient à ceux qui ont été fusillés, votre tour viendra aussi», plus tard j'appris que dix FTP avaient été transférés à Belle-Isle-en-Terre et Saint-Brieuc pour y être jugés, ils furent condamnés à mort et fusillés à Ploufragan. C'est dans une des deux parties du grenier que je fus mis avec des camarades arrêtés la veille, soit : Yves Belliguic, Louis Le Vaicher, Marcel Geffroy, Yves Le Mansec et le docteur Louis Huet, tous les cinq de Belle-Isle-en-Terre, ces deux derniers furent déportés, le jeune Yves Le Mansec ne reviendra pas de déportation. Dans l'autre partie du grenier, était installé celui qui fut considéré par tous comme un dénonciateur.

Nous ne pouvions pas parler à cause de la présence du mouchard, plusieurs fois je dus mettre en garde mes camarades pour qu'ils ne parlent pas. Du 6 au 10 mai, nous restâmes dans ce grenier, 6 d'un côté et 1 de l'autre. C'est par l'intermédiaire de la serveuse du restaurant Piriou que nous parvinrent les repas que nos familles durent payer. Au cours de la distribution d'un de ces repas, la serveuse du restaurant me dit en breton : «*Tiens bon, Marcel, ils n'ont rien trouvé*», ce qui fut pour moi un grand soulagement. En effet, je possédais une liste d'une vingtaine de noms cachés à mon domicile, c'est ma sœur qui a remis cette liste à un agent de liaison du nom d'Alexandre, venu récupérer le document compromettant. D'autre part, une mitrailleuse était aussi cachée, c'est mon frère qui à la barbe des Allemands l'a dissimulée dans une charretée de fumier, l'a transportée dans un champ en cours de labour, puis a réussi à la faire disparaître en faisant semblant de travailler la terre, l'enfouissant sous celle-ci.

Sur moi, j'avais un autre petit papier avec des noms que je réussis à avaler discrètement. Le lundi

10 mai, dans la soirée, deux soldats allemands entrèrent dans le grenier, tout le monde se leva comme nous fûmes obligés de le faire à chaque fois qu'un Allemand entra dans ce grenier. Les deux soldats me donnèrent l'ordre de les suivre. Je descendis avec eux d'un étage, on me fit entrer par une porte sur laquelle était écrit MEITTEI, je me suis retrouvé dans une pièce dans laquelle il y avait un lit, une cheminée remplie de bouteilles de cognac. Au sol, des taches noirâtres de sang coagulé. J'étais dans la chambre du capitaine, cette chambre servait de salle de torture. J'étais debout, entouré de quatre ou cinq Alle-

mands, en face de moi il y avait Meittei, qui était visiblement ivre, buvant au goulot du cognac, je sus par la suite qu'il revenait de Bégard où il avait une «maîtresse», celle-ci avait été ce jour-là inquiétée par des Résistants. Voulait-il se venger ?

Toujours est-il que pour moi commença l'interrogatoire, toujours les mêmes questions répétées sans cesse : «*Qui est le chef ?*», «*Combien êtes-vous dans*

le groupe ?», «*D'où proviennent les armes ?*», «*Où ont lieu les parachutages ?*», «*Que fais-tu la journée ?*», je leur ai répondu : «*Je travaille la terre*», «*Que faisais-tu la nuit du 5 au 6 ?*», à cette question il me fut facile de lui dire que je dormais puisque à 4h45 ils sont venus me sortir de mon lit. Devant mon refus de répondre aux questions, on me passa les menottes aux poignets, l'interprète allemand se trouvant dans la pièce ordonna que l'on me mette des menottes plus solides, me jugeant costaud. On m'obligea à me baisser afin de faire passer mes coudes entre mes deux genoux écartés, puis ils me passèrent un bâton par les creux des coudes et des genoux, m'obligeant à tomber à terre, complètement immobilisé, la peau tendue par l'effort et la douleur. C'est alors qu'ils s'acharnèrent sur moi à coups de nerfs de bœuf, me retournant de temps en temps. À un moment, Meittei me sauta sur l'estomac à pieds joints.

Cette séance de torture dura plus d'une heure entrecoupée toutes les 5 minutes environ par les mêmes questions. Ils me tapèrent à tour de rôle. Meittei participa autant que les autres, mais c'est Alfred le tortionnaire qui fut le plus bestial, c'est lui qui mit le



plus d'énergie dans les coups. Comble de raffinement dans la torture, un tortionnaire me tint l'avant-bras posé sur une table, il m'obligea à serrer le poing, un autre tortionnaire à l'aide d'un marteau me donna un grand coup de marteau sur l'os de l'index au niveau du poing déplaçant du même coup cet os, ce fut une douleur épouvantable.

Alors que la porte fut entrouverte, j'entendis quelqu'un dire dans le couloir à Meithei : «Surtout, ne lui dites pas que c'est moi», j'ai pu identifier avec certitude la voix de l'individu.

Je n'ai pas lâché un nom, je me fus engagé auprès de mes camarades du groupe à ne dénoncer personne, plutôt crever que parler.

La séance de torture terminée, je fus reconduit au grenier avec mes camarades, mes reins, mon dos, mes cuisses, mes bras furent de la couleur d'un foie de veau virant parfois au noir, toutes mes chairs étaient meurtries, je souffrais énormément, je ne pus m'asseoir ou m'allonger, ce fut une souffrance permanente.

Le Docteur Huet me conseilla de ne pas toucher ma peau meurtrie, de peur qu'elle éclata comme une ampoule et qu'elle ne s'infecta par la suite.

Ces séances de torture furent répétées pendant 3 à 4 jours avec la même intensité. Il

me fallut par la suite 6 mois pour pouvoir à nouveau m'asseoir sur une chaise tant les chairs furent meurtries.

Nous avions droit à une sortie tous les jours, pour nos besoins personnels. Alors, nous nous organîsâmes pour évacuer nos urines à l'aide d'une boîte de conserve trouvée sur place, que nous jetâmes par le vasistas situé sur la toiture. Les Allemands s'en aperçurent, les coups alors redoublèrent.

Malgré mes difficultés à me déplacer on m'obligea sous la garde d'un soldat à aller chercher deux seaux d'eau au bord de la rivière située dans la prairie près de la maison de la Pépinière, j'eus la tentation de sau-

ter sur mon gardien, mais celui-ci maintenait sa main droite sur le côté gauche au niveau de la ceinture, certainement il était prêt à m'abattre, puis j'aperçus derrière un bosquet un chien et un soldat prêt à intervenir avec une mitrailleuse, heureusement que je sus garder mon sang-froid. J'ai pensé que c'était un piège qui m'était tendu, dans le but de m'abattre.

Lors d'une sortie qui nous fut accordée chaque jour, un soldat allemand m'a dit : «Pourquoi êtes-vous ici ?», je lui ai répondu que je ne savais pas, il m'a dit à son tour : «C'est une lettre de dénonciation», sans que je puisse en savoir davantage.

Départ pour Saint-Brieuc, Paris et l'Allemagne

Vers le 14 mai, mes 5 camarades et moi, encadrés par des soldats, nous quittâmes la maison de la Pépinière, pour emprunter un chemin menant direct-

ment à la voie ferrée Paris-Brest, puis nous longeâmes la voie ferrée pour arriver à la gare de Plouaret. Les Allemands évitèrent ainsi de nous faire passer dans les rues de Plouaret, craignaient ils des réactions de la population ou de nos cama-



rades ?

Nous prîmes le train, toujours bien encadrés, pour arriver à Saint-Brieuc où nous fûmes placés à l'hôpital qui servait d'hébergement de personnes arrêtées et gardés par des gendarmes français au service des nazis.

Là, je reçus quelques soins, ma sœur est venue me voir accompagnée de Madame Le Vaicher (qui demeure toujours à Belle-Isle-en-Terre) dont le mari, Louis, était prisonnier avec moi.

Une autre fois, c'est mon frère qui put me rendre visite, la durée de ces visites était très courte et sous surveillance.

Marcel Hamonou

Louis Le Vaicher, Yves Belliguic et Marcel Geffroy furent libérés à cet endroit.

Vers le 22 mai, Yves Le Mansec, le docteur Louis Huet et moi fûment envoyés par le train à Paris en compagnie de camarades arrêtés lors d'une rafle à Rostrenen.

Mon arrestation comme celle de mes camarades ne fut pas le fruit du hasard, pour ma part j'eus la certitude de l'identité du dénonciateur.

Nous passâmes environ une dizaine de jours dans la caserne de La Pépinière à Paris.

À nouveau en train, nous fûmes conduits en Allemagne, je crois me souvenir que le passage de la frontière fut le jour du débarquement des alliés en Normandie, soit le 6 juin 1944.

Après 4 ou 5 jours de train, je fus envoyé au Kommando Gustaf 2 Régina, aux environs de Leipzig. C'était un camp disciplinaire, dans lequel était fabriqué de l'armement, je fus affecté à réparer des machines-outils endommagées après les bombardements de l'aviation anglaise, moi qui n'y connaissais rien à la mécanique.

La vie dans ce camp fut très dure. Il fallut lutter contre la faim et le froid. Nous étions astreints à un travail très pénible.

La libération du camp eut lieu le 3 avril 1945, par l'armée américaine du général Patton. Les bois de la région étaient infestés de SS en déroute.

De retour d'Allemagne à Plounevez-Moëdec Marcel Hamonou apprit le sort tragique subi par ses camarades de combat :

- les 3 FTP de Plounevez-Moëdec Louis Le Maitre, Armand Ollivier et Jean Le Quéré assassinés le 10 juillet 1944 à Malaunay en Ploumagoar,

- les 7 FTP de La Marseillaise de Plouaret fusillés le 6 mai 1944 à Ploufragan,

- les 4 FTP de Loc-Envel Paul Nogre, Maurice Peigne, Marcel Le Guillermic avec François Toubloulic de La Chapelle-Neuve fusillés à Rennes le 23 juin 1944,

- mais aussi les 12 habitants du Dresnay arrêtés lors d'une rafle qui disparaîtront en camp de concen-

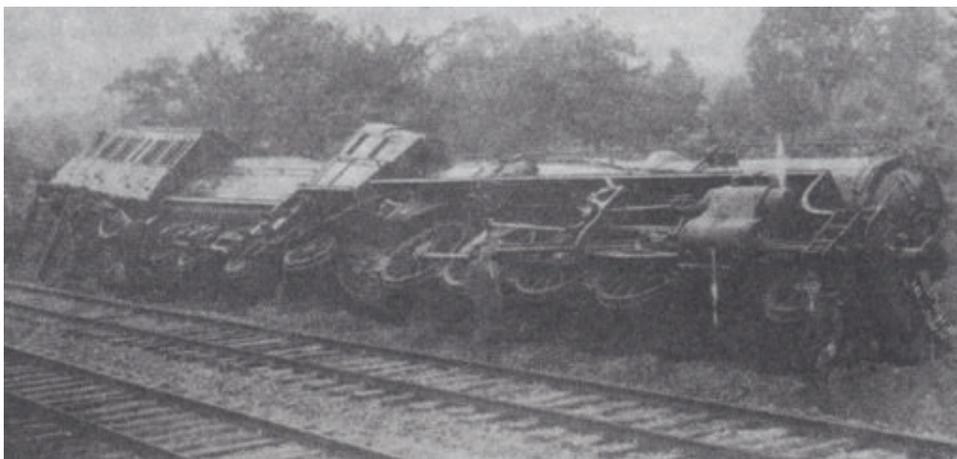
tration,

- les 2 habitants du Marquès en Plounevez-Moëdec Théophile Ogel et Yves Marie Roudaut eux aussi assassinés à Belle-Ile-en-Terre le 7 août 1944,

- sans oublier le camarade de Marcel le maire communiste déchu le 7 décembre 1939 par Vichy Jean-Baptiste Le Corre arrêté le 14 juin 1944 qui passera lui aussi entre les mains des tortionnaires de la Pépinière de Plouaret et disparaîtra en camp de concentration.

Marcel Hamonou s'installera pour quelques années avec son épouse Simone dans une petite exploitation agricole au Cliour en Plounevez-Moëdec,

puis il travaillera comme maçon dans l'entreprise Le Guen de Plounevez-Moëdec, enfin son dernier emploi sera celui de garde champêtre pour



sa commune. Son état de santé, devenu défaillant conséquence des séquelles de son passage à La Pépinière de Plouaret et aux privations subies en Allemagne, l'obligera à cesser toute activité, il fut reconnu inapte à travailler et sera pensionné.

Après avoir combattu dans la bataille du rail en 1944 en faisant des sabotages sur la ligne Paris - Brest, il participa à sa seconde bataille du rail par sa présence aux arrêts de trains pour la défense des gares du Trégor et de la ligne Plouaret-Lannion.

La dernière fois que Marcel est apparu lors d'une cérémonie, ce fut lors de l'inauguration du monument du parking de la gare de Plouaret, monument dédié aux différentes batailles du rail, c'est son grand ami Lucien Kerlouet qui l'aida lors de ce déplacement physiquement difficile pour lui déjà à l'époque.

Matricule 1061

Félicie Le Beux, déportée à l'âge de 20 ans, vit actuellement à St Michel de Chaillot dans les Hautes-Alpes. Elle a aujourd'hui 85 ans et elle témoigne.

«Ma pauvre mère, née en 1902, est décédée en 1937 à l'âge de 35 ans, après avoir mis au monde huit enfants, dont cinq restent vivants. Mon père me place alors dans un hôtel comme serveuse: l' Hôtel de Bretagne à St Guénolé-Penmarc'h dans le Finistère.

J'avais beaucoup de poches, de capotes et de cantines de soldats allemands à ma disposition pour distribuer des tracts du réseau gaulliste, rédigés en allemand, démoralisant les soldats installés à cet hôtel. Mais cela ne dura qu'un temps. Suite à une probable dénonciation, je fus arrêtée par la feldgendarmerie et emprisonnée au Collège St Charles de Quimper, transformé en prison.

Et puis, lors de la perquisition qui a suivi, ils ont trouvé chez moi d'autres tracts d'origines gaullistes ou communistes. Pour les Allemands, j'étais une espionne, d'autant plus que j'avais appris leur langue par la force des choses, mon lieu de travail étant envahi par ces messieurs. Pour eux, c'était suffisant. Je fus arrêtée le 10 février 1944, et "jugée" par la feldkommandantur le 23 mars 1944 à Quimper.

Un souvenir physique...

Après ce jugement, je subis un interrogatoire spécial dans un bureau occupé par les Allemands. J'eus droit à un passage à tabac en règle: coups de poings sur la tête, gifles... A chaque coup, je tombais ! Mais les coups continuaient...

J'ai vraiment cru la dernière minute de ma vie venue. J'en ai d'ailleurs gardé un souvenir physique: le maxillaire droit fut dévié sous les coups et pendant plusieurs jours, je ne pouvais plus manger. Il craque encore aujourd'hui, mais ne me gêne plus comme au début ! A la prison de Quimper, nous mangions de la soupe aux choux, avec plein de chenilles qui surnageaient, elles étaient cuites avec ces choux non lavés. Mais comme j'avais faim...

Avec d'autres prisonnières et prisonniers, j'ai été transférée en wagons à bestiaux à la prison de Fresnes, près de Paris, le 19 mai 1944. A Fresnes, j'occupais la cellule 319. Dans celle située au-dessus de la mienne, se trouvait la soeur du Général De

Gaulle, Marie-Agnès. Elle se faisait appeler Tante Agnès. Par le tuyau du poêle, on se parlait et elle nous faisait descendre du sucre et des biscuits car, vu son âge, elle avait droit à des faveurs. Tous les soirs, elle frappait le parquet de sa cellule pour nous faire comprendre qu'elle allait dire sa prière... Tante Agnès était aussi menue et simple que son frère était grand et orgueilleux ! Marie-Agnès a passé 14 mois à Fresnes avant d'être déportée à Buchenwald, puis dans le Tyrol, avant d'être libérée en avril 1945.

Je n'avais plus de nom.

A la suite du débarquement du 6 juin 1944 en Normandie, les Allemands ne voulaient pas lâcher leurs proies, et j'ai été transférée de Fresnes en Allemagne les 7 et 8 juin 1944. A nouveau les wagons à bestiaux ! On était si tassés les uns contre les autres que même les morts restaient debout ! Les Allemands arrêtaient souvent le convoi pour retirer les cadavres, qu'ils abandonnaient le long de la voie ferrée... Le voyage a duré 15 jours. Arrivée à Karlsruhe le 9 juin 1944 et au camp de Waldheim en Saxe, à la frontière polonaise, le vendredi 24 juin à 4 heures. Beaucoup continuaient de mourir pendant le transport.

A Waldheim, je n'avais plus de nom. J'étais devenu le numéro 1061, numéro dont je ne me souvenais jamais. Ne répondant pas à mon numéro, j'étais considérée comme ayant déserté, ce qui m'a fait recevoir quelques coups de "slagin", cette sorte de bâton de cuir tressé, très douloureux et qui me faisait tomber presque à chaque fois que j'en recevais : cette partie de la cour où nous nous trouvions était en pente, mes chaussures avec des semelles en bois ne me tenaient plus au sol... J'étais habillée d'une robe noire et je portais un brassard jaune avec mon numéro.

L'enfermement à Waldheim fut dur, on me faisait travailler pour l'armée de terre nazie, certains de mes camarades pour l'aviation, d'autres encore dans les cuisines.



Matricule 1061

Je suis restée vivante

Plus rien ne passait, il y avait le blocus: les Américains et les Russes avaient fait leur jonction à Waldheim. Heureusement, pour celles qui comme moi devaient passer au four crématoire, ce sinistre convoi de la mort ne pouvait pas passer. Ce qui fait que je suis restée vivante.

Je voudrais dire aussi que c'est au camp de Waldheim que j'ai viré ma cuti, dans le vrai sens du terme, j'ai été bien malade à cette occasion, 41° de fièvre !! Là encore, j'avais bien cru ma dernière heure arrivée. Mais non ! On m'avait transportée à l'infirmerie, mais aucun soin ne nous était donné. Et je m'en suis sortie quand même, il faut croire que j'étais solide. Oui, pour moi, c'était miraculeux !

La vie à l'intérieur de la prison était rude, levée à 5 heures du matin, petit-déjeuner infect... le soi-disant café était je ne sais quoi... Et puis un peu de pain gris

fait d'on ne sait quoi non plus. Ensuite, travail, jusqu'à 12 heures par jour.

Le soir, idem. Puis on nous faisait coucher sur des paillasses en sciure de bois, bourrées de punaises puantes qui nous laissaient le corps couvert de cloques, qui nous suçaient le sang et nous démangeaient le matin et une partie de la journée. Et le soir, tout ça recommençait !

J'ai eu beaucoup de peine durant cet emprisonnement. Je n'avais aucune nouvelle de ma famille. J'ai pleuré, j'ai eu mal, j'ai prié, j'ai eu froid, j'ai eu soif, j'ai eu faim, j'ai souffert de toute les façons. Mon pauvre corps de 20 ans a été brisé sous toutes sortes de misères.

Le camp de Waldheim a été libéré dans la nuit du 6 au 7 mai 1945, la veille de l'Armistice. C'est étonnant, quand j'y pense ! Revenir ainsi des camps de la mort, et vivre jusqu'à maintenant, 85 ans...

C'est miraculeux !»

Propos recueillis par sa nièce et filleule Marie-France Le Bihan-Dubuisson

ami entends-tu...

journal de la Résistance bretonne

a reçu le soutien de: **Christian Boutin**, 30 euros; **Louis Coupanec**, 40 euros; **Serge Finet**, 20 euros; **Armand Guéguan**, 50 euros; **Michel Guigen**, 5 euros; **René Le Cabellec**, 35 euros; **Marie-Thérèse Le Léannec**, 5 euros; **Annick Ollier**, 20 euros; **André Tanguy**, 10 euros
... à suivre...

Si vous souhaitez vous abonner au journal
Désormais, vous en avez la possibilité.

Il vous suffit d'adresser au trésorier du journal (tél: 06 08 99 66 08) ou dalp@wanadoo.fr un montant de 10 euros après avoir complété ou recopié le document suivant:

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Numéro de téléphone ou adresse e-mail (facultatif).....

Chèque n°..... Banque.....

ami entends-tu...
journal de la Résistance bretonne

**et envoyer le tout à
Daniel Le Pendeven
Lotissement Coët Mégan
56440 Languidic.**

Nos camarades disparu(e)s

Morbihan Côtes d'Armor Finistère

Henri Clément

Né à Sévignac, dans les Côtes du Nord en 1921, Henry a 22 ans, quand, jeune instituteur à Paris, il entre dans la Résistance et préfère choisir d'être «hors la loi» plutôt que d'aller en Allemagne travailler pour les occupants. Rentré dans son département d'origine, il établit peu à peu des contacts avec les FTP du secteur Est -Lamballe Plancoët Dinan- qui lui confient plusieurs missions. Il prend une part active à la libération dans le 14ème bataillon du Cdt Hector, de la côte d'Erquy jusqu'à St Malo en investissant, avec l'aide



des Américains, le Cap Fréhel.

C'est ensuite le front de la poche de Lorient, à Erdeven où il arrive le 18 septembre 1944, contribuant à briser la continuité de ce front qui va de la presqu'île de Quiberon jusqu'à la limite du Finistère. Après la capitulation de l'Allemagne, il intègre l'école des officiers de Coëtquidan, mais au bout d'un an et demi, il décide de réintégrer l'Education Nationale. Il épouse Yvonne Lorgeoux en 1947.

Redevenu instituteur à St Ouen, il enseigne ensuite tant que professeur de mathématiques au collège de Collombes. A la retraite, Henri et Yvonne reviendront s'établir à Erdeven. Bien connu des jeunes d'Erdeven ayant des difficultés en math, il est aussi avec Mr Bouvier, le co-fondateur du Tennis-club d'Erdeven.

Henry fut un militant fidèle et actif de l'ANACR, en occupant notamment le poste de secrétaire au bureau de l'association pendant de nombreuses années. Il était titulaire de la médaille de combattant volontaire de la Résistance, de la Croix du combattant de la guerre 39-45 et de la médaille de la reconnaissance de la nation. Il est décédé en octobre 2009.

Aimé Le Pen



Engagé dans des actes de Résistance, sous les ordres de Julien - son beau-frère, marié à Simone Le Port - et chef départemental du Bureau des Opérations Aériennes, Aimé organise avec lui des parachutages d'armes dans la campagne de

Melrand dès juillet 1943. Après l'arrestation de sa soeur, il rejoint les FTP du 1er bataillon du Morbihan, commandé par Coste.

En octobre 1944, il intègre l'armée pour la durée de la guerre et effectue alors diverses activités avec son unité, jusqu'au 8 mai 45, qu'Aimé accueille, comme nous tous avec une grande joie.

Ensuite, c'est à Etel qu'Aimé s'installe et fonde une famille avec Marcelle, son épouse. Après avoir été mareyeur avec Julien, il devient charpentier de marine à Pont-Lorois puis à Quiberon.

Adhérent à l'ANACR, il était de nos frères, affirmant qu'il n'était pas vain de continuer de défendre les valeurs pour lesquelles tant des nôtres ont risqué et souvent donné leur vie. Aimé était titulaire de plusieurs décorations.

Michel Duveau



Michel Duveau nous a quitté le 6 avril 2009, à l'hôpital de Ploërmel, âgé de 74 ans. Il a été inhumé à Porcaro, avec son épouse. Une foule immense assistait à ses obsèques, avec 7 drapeaux, un vibrant hom-

mage lui était rendu par le président des médaillés militaires, retraçant son héroïsme en tant qu'appelé en Afrique du Nord, annonçant qu'il doit être au tableau pour la Légion d'Honneur.

Michel, c'était une grande figure sur le Pays de Guer, serviable, fidèle adhérent à l'ANACR et aux Amis ainsi qu'à l'Union Fédérale. Il a rempli son devoir, aimer, servir, ses élogieuses citations lui valurent la Médaille Militaire, la Croix du Combattant d'Algérie, la Croix de Guerre au titre de reconnaissance de la Nation.

Les associations auxquelles il appartenait renouvellent leurs sincères condoléances à sa famille.

Aux Résistant(e)s et ami(e)s de la Résistance du Morbihan, du Finistère et des Côtes d'Armor, si vous en avez la possibilité, n'hésitez pas à nous faire parvenir vos documents (textes ou photos) par courrier électronique directement à cette adresse:

pierrick-ambroise.cherel@laposte.net

Charles Beaujan



Charles Beaujan est né le 29 mars 1921 à Pont l'Abbé. Il a commencé à travailler, après son certificat d'études, à la Société Bollinder au port de pêche comme tourneur sur métaux. Pendant la guerre, l'entreprise est partie à Locminé.

Du 29 octobre 1942 au 31 juillet 1943, il a été victime du STO en Allemagne. Lors d'une permission, il s'est engagé dans la Résistance sur Locminé.

Il est décédé le 12 février 2010.

Pierre Jan



Notre camarade et ami Pierre Jan, de Guern est décédé le dimanche 21 février, les obsèques ont eu lieu le jeudi 25 février à l'église de Guern, devant une foule importante. Quatre drapeaux, dont celui de l'ANACR de Pluméliau, celui des médaillés militaires de Pontivy, ainsi

que deux de Guern.

Notre ami, ancien de l'A.S s'est battu avec les parachutistes du Cdt Bourgoin dès le débarquement en Normandie, jusque sur le front de Lorient, où il obtiendra la Médaille Militaire, mais qui ne lui fut remise que sur son lit d'hôpital, quinze jours avant son décès.

Il était adhérent à la section de Pluméliau-Saint Barthélemy-Baud, il avait également la croix du Combattant 39-45, Combattant Volontaire 39-45, Combattant Volontaire de la Résistance et Croix de Guerre.

François Carreric

François Carreric est né le 31 mars 1919 à Inguiniel, il est décédé le 28 février 2010. Le 29 novembre



1939, il s'engage dans l'armée à Saintes, il se trouve au Maroc avec son unité de 1940 à 1942. Au retour de cette campagne, il rentre dans la Résistance, au 7^{ème} Bataillon, dirigé par Célestin Chalmé. Dans ce cadre, il participe à la mise en place d'un important parachutage au lieu dit

« Kerascoët » en Inguiniel. Fait prisonnier par la police, il réussit à s'échapper à Kerihuel et attend plusieurs jours avant de rejoindre son bataillon. François parlait peu de cette période. Il nous disait avoir participé à plusieurs « coups durs » dans la région.

Après la guerre, il présida la section de l'ANACR d'Inguiniel, fondée par le Général De Beaufort et ce, jusqu'en 2007, où il cèda la présidence à Roger Le Diagon.

Emile Carreric

André Plouvier

Né en 1934 et après une brillante carrière dans la SNCF, André Plouvier, en retraite à Trédez Locquémeau nous a quitté après une longue maladie, il aura milité toute sa vie pour un monde meilleur, contre les injustices et pour la défense des idéaux de la Résistance et du CNR.

A la création du comité départemental des Amis de la Résistance, il assumait le poste de secrétaire. Ayant accepté la trésorerie du comité de Plestin de



l'ANACR, il demanda à quitter ses fonctions. Passionné de peinture, il exposait avec ses amis du club de Locquémeau.

Lors de la cérémonie d'adieu au crématorium de Bégard, Robert Moreau, président de Plestin, lui a rendu un vibrant hommage relatant sa vie de militant entièrement dévouée aux

autres. Pierre Martin, co-président départemental et vice-président national de L'ANACR a présenté ses condoléances à Rolande son épouse et à ses enfants Dominique, Philippe, Joëlle, au nom du bureau national et du comité directeur des Côtes d'Armor.

« Kénavo André, nous penserons bien à toi et sois heureux pour l'éternité » a conclu Robert Moreau.

Célestin Chalmé



*Au moment de boucler le numéro 150 du journal, nous apprenons la disparition de **Célestin Chalmé**, ancien président de l'Anacr du Morbihan et père de Marlène, notre actuelle secrétaire. Nous présentons nos sincères condoléances à toute sa famille.*

Nous reviendrons bien entendu sur le décès de notre camarade dans le numéro 151.

SA GOULIAS

location d'engins
transports



Rue Gérard Philippe
Tel : 02 97 76 16 54

56600 LANESTER
Fax : 02 97 76 15 54

AUBERGE DE ST GERMAIN ET DE L'ABBAYE DE ST MAURICE

Route de Guidel à Clohars-Carnoët

Menus variés
Fermé le lundi

tel: 02 98 71 51 34

SALAISONS CELTIQUES



ZI du Tréhonin
LE SOURN

BP 52 56302 PONTIVY



technicob
Applications électroniques

www.technicob.com

Tel: 02 97 89 06 07 Fax: 02 97 89 05 03
4, avenue Camille St Saëns. 56602 LANESTER

Le Relais de Strasbourg



Cuisine française
St Marc

Tel: 02 97 75 71 46 56380 GUER

La Roseaie

Guy Pemptroit
Fleuriste-Décorateur diplômé interflora



1, avenue François Mitterrand
56600 Lanester
02 97 76 49 21